



LOUVRE

Dossier de presse

Exposition

Musée du Louvre
Aile Sully, salle de la Chapelle

du 25 juin au 7 septembre 2009

Breguet au Louvre

Un apogée de l'horlogerie européenne

Sommaire

Communiqué de presse	page 3
Préface d'Henri Loyrette	page 5
Lettre du mécène	page 6
Un homme de tête et de coeur par Marc Bascou	page 7
Les relations de Breguet avec le pouvoir politique par Emmanuel Breguet	page 9
Chronologie et Glossaire	page 11
Regard sur une oeuvre : « la Marie-Antoinette »	page 14
Parcours de l'exposition	page 16
Publication	page 20
Liste des oeuvres exposées	page 21
Visuels disponibles pour la presse	page 25
Informations pratiques	page 32

Communiqué de presse

Exposition

**25 juin –
7 septembre 2009**

Aile Sully,
salle de la Chapelle



Breguet n° 5
Montre perpétuelle à répétition.
Vendue au comte Journiac Saint-Méard
en mars 1794. Collection Montres Breguet
S.A. © Montres Breguet SA

Cette exposition est réalisée grâce
au soutien de Montres Breguet S.A.



En partenariat média avec *Le Monde*.

Commissaires de l'exposition

Marc Bascou, conservateur général
du département des Objets d'Art
du musée du Louvre et Emmanuel
Breguet, historien, spécialiste de
l'œuvre de Breguet chez Montres
Breguet S.A.

Breguet au Louvre

Un apogée de l'horlogerie européenne

À travers cette rétrospective de l'œuvre d'Abraham-Louis Breguet (1747-1823), le musée du Louvre permet de découvrir un art à son apogée, incarné dans des pièces uniques de l'horlogerie de précision, alliant génie, maîtrise technique et esthétique avant-gardiste. L'exposition présentera une réunion de prêts exceptionnels – montres, pendules et instruments de mesure – accompagnés de portraits, de pièces d'archives et de brevets d'invention, qui couvrent toute la production de la maison Breguet.

Un inventeur sous le règne de Louis XVI

Originaire de Neuchâtel en Suisse, Breguet fait son apprentissage et complète ses études en France à partir de 1762. En 1775, à vingt-huit ans, il se marie et parvient à s'installer à son compte quai de l'Horloge à Paris. La capitale française rivalise alors avec Genève et Londres pour ses innovations horlogères scientifiques ou artistiques. Breguet va explorer et porter ces inventions et complications jusqu'à leur perfection. Il n'est cependant reconnu comme maître-horloger qu'en 1784.

Ces années sont marquées par la mise au point progressive de la montre « perpétuelle » (remontée par les seuls mouvements du corps) et « à répétition » (dotée d'un mécanisme de sonnerie). Les premières montres perpétuelles sont acquises par Louis XVI, Marie-Antoinette et plusieurs hauts personnages de la Cour de Versailles. C'est ainsi, qu'en 1783, Breguet reçoit la commande d'une montre extraordinaire intégrant toutes les complications et tous les perfectionnements connus à l'époque. Le résultat sera une des plus célèbres montres Breguet, la n° 160 dite « Marie-Antoinette », qui après de longues interruptions, ne sera achevée qu'en 1827, soit 4 ans après la mort d'A.-L. Breguet.

Ces montres révèlent d'emblée l'originalité de son style, qui se caractérise par une simplicité fonctionnelle, alliée à une exigence technique et une irréprochable qualité d'exécution. Les boîtiers plats, les chiffres plus lisibles, les aiguilles rectilignes et le guillochage font alors des montres Breguet à la fois une œuvre d'art unique et un objet du quotidien harmonieux, usuel et sobre, à l'opposé des montres précieuses et ostentatoires du dernier quart du XVIII^e siècle.

L'intermède révolutionnaire

Durant cette période, Breguet séjourne régulièrement en Angleterre, où il partage le fruit de ses recherches avec l'horloger John Arnold, tout en étendant sa clientèle qui compte déjà le Prince de Galles. En 1793, Breguet, menacé par ses anciens liens avec la Cour et ses idées modérées, rentre en Suisse. Il y poursuit ses recherches tout en s'efforçant d'administrer à distance ce qui reste de ses ateliers parisiens.

Direction de la communication

Aggy Lerolle
aggy.lerolle@louvre.fr

Contact presse

Charlotte Lacombe
charlotte.lacombe@louvre.fr
Tél. : + 33 (0)1 40 20 53 14 / Fax : 84 52



Breguet n° 611 face
Petite montre médaillon à tact.
Vendue à Joséphine Bonaparte le 18 février 1800.
Collection Montres Breguet S.A.
© Montres Breguet SA



Breguet n° 4009
Chronographe à double seconde d'observation.
Ancêtre des chronographes modernes.
Vendue en 1825 à M. Whaley.
Collection Montres Breguet S.A.
© Montres Breguet S.A.

Informations pratiques

Horaires : tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 18 h, les mercredi et vendredi jusqu'à 22h.

Tarifs : accès avec le billet d'entrée au musée : 9 €; 6 € après 18 h les mercredi et vendredi. Gratuit pour les moins de 26 ans ressortissants de l'Union européenne et le premier dimanche de chaque mois pour tous. Accès libre pour les moins de 18 ans, les chômeurs, les adhérents des cartes Louvre jeunes, Louvre professionnels, Louvre enseignants, Louvre étudiants partenaires et Amis du Louvre.

Renseignements

01 40 20 53 17 / www.louvre.fr

Dès son retour à Paris en mai 1795, Breguet relance son entreprise avec de nouveaux modèles, en particulier la montre simple à une aiguille dite « montre de souscription » (paiement d'un quart du prix à la commande), lancée à l'aide d'un prospectus publicitaire. Se révèle ici un subtil équilibre entre le chercheur et l'entrepreneur, qui conjugue pièces uniques sans cesse renouvelées et montres standardisées. Par ailleurs, en 1796, Breguet conçoit un type nouveau de pendulette de voyage qui fonctionne en permanence pendant son transport. Le général Bonaparte en sera le premier acquéreur pour sa campagne égyptienne.

Une renommée européenne sous le Consulat et l'Empire

S'ouvrent alors des années florissantes pour la maison Breguet, tant en termes de ventes que d'inventions, émules l'une de l'autre. L'œuvre de Breguet se caractérisant par une constante fusion entre la recherche pure et l'art appliqué. Le premier brevet d'invention déposé est celui de l'échappement à force constante en 1798 (animation du mouvement de la montre par une force rigoureusement constante). Présenté à la première Exposition nationale des produits de l'industrie, avec une pendule sympathique et un métronome, il rapporte à Breguet une médaille d'or. L'année suivante voit se commercialiser la « montre à tact » permettant la lecture de l'heure au toucher. L'exposition de 1802, ouvre la maison Breguet à une clientèle militaire avec la présentation d'un « garde-temps » et d'une « montre à longitude » ; tandis que celle de 1806 présente pour la première fois au public « le régulateur à tourbillon » (dispositif qui annule les effets de la gravité terrestre par sa rotation constante).

Bien que tenu à l'écart par Napoléon I^{er}, Breguet reçoit des commandes de la Cour impériale et de son entourage. Toujours précurseur, il exporte également sa production à travers un réseau de relations intra et extra européennes, comprenant très tôt la nécessité de l'internationalisation pour sa survie. Les principaux marchés extérieurs de la maison sont alors l'Angleterre, l'Espagne et la Russie. Mais les difficultés politiques de la fin de l'Empire ralentissent fortement l'activité de Breguet. Pour compenser les marchés perdus, la maison développe ses ventes vers l'Empire ottoman en adaptant son style aux goûts turcs.

La consécration sous la Restauration

Le retour des Bourbons coïncide pour la maison Breguet avec un redressement spectaculaire de ses affaires. Sa clientèle européenne, redevenue prépondérante, comprend le tsar Alexandre I^{er} et le roi George IV, restés fidèles à l'horloger. Des pièces prestigieuses leur ayant appartenues seront présentées dans l'exposition. En France, Louis XVIII manifeste publiquement son estime à Breguet en lui offrant le titre prestigieux d'Horloger de la Marine royale en 1815 et un siège à l'Académie des Sciences l'année suivante. Lors de l'exposition de 1819, Breguet, membre du jury, présente une rétrospective de son œuvre horlogère, qui a élevé cet artisanat de précision à un degré d'excellence inconnu jusque-là et qui par sa fiabilité et son épure dépasse déjà l'art de son temps et s'inscrit dans la modernité. Tradition que poursuit la maison Breguet avec des pièces innovantes, confirmant ainsi son statut de précurseur et de témoin de la culture et de l'histoire européenne.

Préface d'Henri Loyrette

Le Louvre doit à la générosité de grands amateurs, on l'oublie souvent, d'abriter l'une des plus belles collections de montres artistiques conçues et perfectionnées en Europe depuis le XVI^e siècle. Abraham Louis Breguet y figure en bonne place, à juste titre, lui qui a eu l'honneur d'y présenter ses meilleures créations dès 1802, à l'occasion de la deuxième Exposition des produits de l'industrie.

N'était-il pas dès lors naturel que le Louvre rende cet été un vibrant hommage à une personnalité aussi exceptionnelle qui illustre l'apogée de l'horlogerie européenne au tournant crucial des XVIII^e et XIX^e siècles ? Toujours à la pointe de l'innovation, Breguet a mené cet art de haute précision à un degré inégalé de maîtrise et de raffinement esthétique. Chercheur infatigable et entrepreneur audacieux, il a suscité l'admiration et gagné la confiance de tous les souverains et de toute l'élite européenne. Les montres européennes, qui étaient auparavant des objets de curiosité, des bijoux de mode, des objets de sentiment, deviennent grâce à la fertilité d'idées et à l'exigence de Breguet des objets d'une précision exemplaire et d'une rare simplicité.

Cette rétrospective, qui réunit un ensemble de pièces uniques, d'une ampleur sans précédent, n'aurait pu se faire sans l'étroite participation et le généreux concours de la société Montres Breguet SA, qui perpétue aujourd'hui cet art d'excellence. Mes remerciements chaleureux s'adressent tout particulièrement à son président, M. Nicolas G. Hayek, dont le soutien fervent a permis la réalisation partagée de ce beau projet.

Henri Loyrette,
président-directeur du musée du Louvre

Montres Breguet, culture et histoire européennes

Le nom Breguet est aujourd'hui synonyme d'exceptionnel tant pour les amateurs que pour le public averti. Cette marque prestigieuse affirme son identité et sa philosophie à travers ses innovations constantes, la beauté de ses montres et un fort message culturel concrétisé par diverses actions de mécénat. Les partenariats avec le Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, le domaine national du Château de Versailles, le Lucerne Festival, divers orchestres philharmoniques à travers le monde et bien d'autres encore illustrent la volonté de Nicolas G. Hayek, Président Directeur Général de Montres Breguet, de promouvoir l'art et la culture. C'est dans cet esprit que Nicolas G. Hayek s'investit aujourd'hui pour l'exposition de montres Breguet au Louvre. Rassemblant une extraordinaire variété de montres anciennes, dont la collection du Louvre et celle du Musée Breguet, cette exposition montrera également quelques chefs d'œuvre appartenant à des collections privées et à d'autres prestigieuses institutions telles les British Royal Collections, le Musée des Arts et Métiers de Paris, le Musée du Kremlin ou le Musée national suisse.

Ayant très à cœur de protéger le riche patrimoine historique et culturel de l'Europe, Nicolas G. Hayek décide de soutenir le musée du Louvre en finançant les travaux de restauration de l'aile Louis XIV - salles du Conseil d'Etat et salon Beauvais. Par ce biais, Breguet poursuit son action pour la culture européenne dans la droite ligne du message véhiculé par la marque et par son Président Directeur Général : « Préserver le patrimoine culturel mondial est un investissement pour nous tous, pour nos enfants et nos petits-enfants. C'est notre devoir à tous de le faire, ce n'est pas qu'une histoire de passé, mais d'avenir aussi. Nous devons soigner et conserver la beauté de l'Europe. »

Breguet, une marque ancrée dans l'histoire

Peu après sa fondation en 1775, la marque horlogère Breguet devient la référence en matière de haute horlogerie. Au cours son histoire, elle a su préserver les valeurs essentielles insufflées par son fondateur : beauté, élégance et maîtrise des grandes complications. Par son histoire et sa vitalité actuelle, Breguet constitue une exception dans le monde de l'horlogerie. La marque possède sans conteste le patrimoine le plus riche, mais surtout une histoire unique dont pourraient rêver toutes les marques.

Dès son entrée au Swatch Group, Breguet reconstitue et réunit l'exceptionnel patrimoine de la marque dans son musée à Paris et en Suisse. Vitrine vivante de ce patrimoine, le musée Breguet possède aujourd'hui quelques unes des plus belles pièces créées par la marque. Il reflète tous les temps forts de l'histoire de Breguet en exposant les précieux garde-temps ayant appartenu à Napoléon, à l'Impératrice Joséphine, au tsar Alexandre Ier ou à d'autres clients célèbres, mais aussi des pièces majeures de l'histoire de l'horlogerie comme l'un des premiers régulateurs à tourbillon, une montre dite « perpétuelle », des montres à souscription ou des montres à tact.

Breguet au sein du Swatch Group

Depuis le rachat de Breguet par Nicolas G. Hayek, fondateur du Swatch Group et Président du Conseil d'Administration, en septembre 1999 et sous son impulsion, la marque bénéficie, à côté de son esprit d'innovation et d'entrepreneur, de la solidité industrielle du groupe, gardien du savoir-faire de la haute horlogerie artisanale. Dès 2000, Nicolas G. Hayek prend la direction générale de la marque. Dès lors, il approfondit le message de Breguet, donne à la marque une dimension émotionnelle et culturelle, améliore autant la beauté que la qualité des produits.

Des investissements sont réalisés dans la Vallée de Joux, berceau de la haute horlogerie, où les montres Breguet sont façonnées. Ainsi, la Manufacture Breguet a été modernisée en 2003, et déjà plusieurs fois agrandie depuis. L'accent est mis sur le développement des ressources de production et sur la conservation du savoir-faire artisanal. La création d'un grand atelier de guillochage, l'art de graver les cadrans pour améliorer leur lisibilité, où de nouvelles recrues sont formées en permanence, en est un exemple. Toujours plus innovantes, plus techniques, les montres Breguet doivent aujourd'hui leur rayonnement à des ingénieurs qualifiés, des maîtres horlogers, des artisans et des créateurs qui mettent toute leur énergie à créer de nouveaux critères de beauté horlogère. C'est ainsi que sont nés le Double Tourbillon, la Reine de Naples Cammea, le tourbillon Marine avec échappement en silicium et bien d'autres premières mondiales.

Contact presse : Noémie Wüger
Montres Breguet SA
CH - 1344 L'Abbaye
Tel.: + 41 (0) 21 841 90 90 / nwuger@breguet.ch

Un homme de tête et de coeur

Suisse de naissance, français de cœur, européen par sa renommée, sa clientèle et ses liens professionnels, Abraham-Louis Breguet est un acteur et un témoin exceptionnel d'une époque en plein bouleversement. Sa jeunesse, sa formation, ses débuts prometteurs, font de lui un enfant du Siècle des lumières. Son œuvre est l'alliance d'un art à son apogée et d'une maîtrise sans cesse renouvelée à l'aube de l'ère industrielle, dans un domaine privilégié, l'horlogerie de précision, où Paris, Londres et Genève rivalisent d'innovations scientifiques ou artistiques.

L'image modeste, intériorisée, que nous livrent ces rares portraits ne donne pas facilement accès à cet être hors du commun. Chercheur insatiable, praticien exigeant, esthète raffiné, entrepreneur audacieux, maître d'œuvre volontaire et généreux, il est cela tout à la fois. Ce n'est ni un scientifique ni un esprit imprégné de culture classique. Qu'importe ! Il s'impose de lui-même comme le plus brillant créateur de l'horlogerie européenne, le seul qui ait su concilier, à un degré inégalé, l'invention, la maîtrise technique et l'art appliqué. [...]

L'inventeur

À Paris, l'horlogerie de luxe est à son apogée, grâce aux progrès scientifiques accomplis – en particulier en matière d'instruments de marine – et aux multiples talents déployés par les orfèvres bijoutiers. Lépine a déjà lancé l'idée de ses montres « classiques », plates et d'une esthétique épurée. À Londres, où l'horlogerie de précision est la plus avancée, Breguet se fait connaître et parvient à se procurer des pièces de mécanisme inaccessibles en France. Il sait aussi qu'à Genève Perrelet a déjà conçu un prototype de montre automatique. Breguet va porter ces fragiles inventions à leur perfection. La montre « perpétuelle », la montre « à répétition », lancées dès les années 1780, révèlent d'emblée l'originalité de son style. Ses créations séduisent la plus haute clientèle, à la cour de Versailles comme à la cour d'Angleterre.

Quand éclate la Révolution, il a quarante-deux ans. Cet intermède révolutionnaire est une période mouvante, incertaine, mais étonnamment féconde. Nombre de ses inventions se sont développées dans ces années 1790, où il atteint sa pleine maturité. Son inventivité se manifeste d'abord dans la recherche des perfectionnements les plus élaborés, qui font de chaque montre ou pendulette une pièce unique. Mais la modernité de son œuvre ne tient-elle pas plus encore dans la mise au point et la diffusion de montres de qualité qui se distinguent par leur simplicité ? Ou encore dans l'idée audacieuse de créer, grâce au talent d'un compatriote, Jean-Pierre Droz, une signature gravée à peine perceptible qui marque le caractère exclusif de ses créations ?

L'entrepreneur

Dès 1787, Breguet a cherché à développer son affaire, en signant un contrat d'association pour six ans, avec Xavier Gide, négociant en horlogerie. Dans la tourmente révolutionnaire, cette expérience tourne court. Il réussit néanmoins à maintenir son installation quai de l'Horloge jusqu'en août 1793, où, se sachant menacé, il est contraint de fuir Paris et de se réfugier en Suisse. Quelle énergie déployée, quelle constance, durant ces années tumultueuses où il doit gérer à distance l'atelier parisien, apaiser les angoisses et les conflits, tout en maintenant une faible activité et en poursuivant ses recherches au Locle où il s'est provisoirement retiré !

En mai 1795, de retour à Paris, il lui faut encore se battre pour réintégrer le quai de l'Horloge, remettre en marche les ateliers, soutenir deux procès... Mais cette fois la réussite est à portée de main ! Car à ses qualités de chercheur s'ajoutent celles de l'homme de terrain qui sait exploiter et rentabiliser ses inventions. La fabrication de montres à l'unité est menée de pair avec celle de montres standardisées, produites en petite série et vendues par souscription. Sans écarter pour autant d'autres genres, plus hauts en couleur, lorsqu'il s'agit de gagner de riches clients orientaux !

À partir de 1798, où il remporte un fier succès à l'Exposition nationale des produits de l'industrie, son renom ne fait que croître. De ces années fastes datent les dépôts de brevets pour l'échappement à force constante et le régulateur à tourbillon, de même que le lancement des premières montres tactiles. Sous l'Empire, Breguet réussit à poursuivre son essor, malgré les guerres et les blocus, tout en préservant son indépendance et en restant fidèle à ses engagements.

Le maître d'œuvre

L'ingéniosité du créateur, l'intelligence du chef d'entreprise forcent l'admiration. Mais s'il est une qualité de la personnalité de Breguet qui séduit par-dessus tout, c'est sa dimension humaine, qui se manifeste dans le besoin de partager sa passion, de faire fructifier ce qu'il crée et de transmettre son savoir-faire.

Le passage dans l'atelier du quai de l'Horloge a dû être, pour ceux qui en ont bénéficié, une expérience inoubliable. Un tel fusionnement entre la recherche pure et l'art appliqué se retrouvera rarement à ce point dans le partage et la continuité. On imagine sans peine l'attention constante et la rigueur qu'impose une production aussi minutieuse et aussi perfectionniste, quand il ne faut pas moins d'une quinzaine d'ouvriers spécialisés pour parfaire une seule montre. La chaîne de travail comprendra jusqu'à une centaine d'employés spécialisés au début de l'Empire.

Car tout l'art de Breguet consiste bien dans ce subtil équilibre entre l'élaboration sans cesse renouvelée de pièces uniques et un mode de fabrication préindustrielle qui fait appel à des fournisseurs sous-traitants pour les pièces dégrossies. À cet effet, Breguet a su tisser de multiples réseaux dans le milieu horloger reliant Londres, Paris et Genève. Ce sont d'abord des liens étroits avec ses homologues anglais, en particulier l'amitié avec John Arnold, qui se fortifie lors de séjours à Londres dans les années cruciales de 1789 à 1791, et qui perdure avec le fils de ce dernier, John Roger. Ce sont aussi les contacts maintenus avec ses parents, amis et partenaires suisses, qui témoignent de son attachement réel à ses racines.

« L'harmonie du travail et la sûreté des effets »

La montre Breguet devient un objet parfaitement pensé, fiable, léger, agréable au toucher : un objet intime, et non plus un objet d'ostentation, qui n'a donc plus besoin de se parer d'un boîtier de fantaisie. La forme dénudée ressemble à une peau protectrice qui enveloppe le mécanisme. De cette complète adéquation entre le calibre du mouvement et son « habit » se dégage une harmonie subtile au lieu de la préciosité affichée auparavant.

Cette simplicité fonctionnelle obéit d'abord à une géométrie élémentaire où le cercle et l'oblique se prêtent à des variations infinies. Le volume du boîtier, le tracé des filets et des profils arrondis, le dessin du cadran, la beauté du mécanisme révélé : rien n'est laissé au hasard. Les cadrans eux-mêmes sont sans cesse recomposés en variant la disposition décentrée, asymétrique, des fonctions, en ajustant le dessin des chiffres et des aiguilles. La gamme des métaux employés, alternant tonalités chaudes ou froides, se réduit à l'or et au laiton, à l'argent et à l'acier. La graphie élégante formée par les chiffres et les aiguilles ressort en noir ou en bleu sur le blanc opaque ou le métal guilloché du cadran. Ce souci d'esthétisme va jusqu'au détail des vis d'assemblage du mécanisme, traitées en acier bleui.

Rompant avec la tradition genevoise des montres de fantaisie, Breguet a tôt fait de renoncer aux émaux chatoyants. Sur les montres simples, l'émail n'a plus qu'une valeur fonctionnelle, limitée essentiellement au cercle blanc du cadran. Les rares concessions encore faites à l'émail de bijoutier répondent à quelques commandes de prestige ou au goût de clientèles étrangères. Ce que la montre perd en préciosité, elle le gagne en devenant un objet usuel, familier.

Pour ce faire, Breguet systématise l'emploi plus discret du guillochage pour animer la surface métallique. D'une technique utilisée par les orfèvres-bijoutiers depuis les années 1740, il tire une nouvelle esthétique, renonçant aux tracés trop accentués, pour ne garder que les trames de guillochage les plus fines : textures denses en « grains d'orge », en treillis, en damier ou en traits droits. De façon pratique, ce mode de décor a d'autres avantages : plus de craintes de laisser des marques de doigts sur la surface, ou de risquer d'endommager l'émail superficiel !

[...]

Marc Bascou,
Conservateur général du département des Objets d'Art du musée du Louvre

Les relations de Breguet avec le pouvoir politique

[..] C'est par son protecteur l'abbé Joseph-François Marie (1738-1801) – homme qui lui a enseigné les mathématiques au collège Mazarin, qui a détecté son génie et qui devient en 1782 sous-précepteur des enfants du comte d'Artois, frère du roi – que Breguet commence à nouer des relations avec le pouvoir. En 1782, Breguet réalise pour la reine Marie-Antoinette la montre perpétuelle à répétition et quantième n° 2 10/82 (l'inscription 10/82 signifiant qu'elle a été terminée en octobre 1782). Il est vraisemblable que Breguet est présenté au roi et à la reine à cette époque. On sait le goût de Louis XVI pour la serrurerie d'art, l'horlogerie et plus généralement pour la mécanique de petit volume ; en décembre 1784, il achète une montre Breguet pour la somme de 1 680 livres. La reine, elle aussi, apprécie les montres d'exception et le prouvera toute sa vie à la maison Breguet. Elle acquerra d'autres Breguet, dont la Perpétuelle n° 46 et voudra qu'Axel de Fersen en possède également une. La montre n° 46, l'une des toutes premières à être dotée d'un cadran guilloché, sera livrée au début de l'année 1787. [..]

Qui mieux que la reine dans les années 1780 peut lancer une réputation et promouvoir un nom encore peu connu ? Bientôt, à la cour, M^{me} Élisabeth, sœur du roi, et la comtesse de Provence, belle-sœur du roi, portent des montres de Breguet, tout comme l'ambassadeur d'Espagne. À Paris, le duc d'Orléans, cousin du roi, a passé commande dès 1780. L'horloger compte rapidement parmi ses clients les plus grands noms de France, ainsi que l'attestent les archives : La Rochefoucauld, Noailles, Montesquiou... [...]

Dans les premiers jours de septembre 1792, alors que la Révolution a totalement bouleversé l'ordre établi, Breguet effectue une vente émouvante. Marie-Antoinette a passé commande, mais les splendeurs de Versailles et l'insouciance du Petit Trianon sont bien loin. C'est de la prison du Temple, où elle est captive depuis le 13 août, que la reine demande à Breguet une montre à répétition bien plus modeste que celles qu'elle possédait auparavant et qui ont été volées ou confisquées lors du pillage du palais des Tuileries le 10 août. Cette montre, qui porte le numéro 179, est livrée le 4 septembre. C'est celle-ci qui égrènera les heures du calvaire de la famille royale.

Dans ces temps troublés, Breguet ne peut rester ni neutre ni inactif. Il a accueilli favorablement les débuts de la Révolution et a pris part à la vie de la nation. Membre du club des Jacobins depuis 1790, Breguet entretient des relations étroites avec le milieu girondin aux idées certes républicaines mais modérées par rapport à celles des sans-culottes et autres montagnards. Proche de Jacques-Pierre Brissot, qui lui a fait une enquête prospective aux États-Unis naissants, et entretenant des liens étroits avec Étienne Clavière, il se trouve compromis lors de la proscription de ses amis politiques en juin 1793. La Gironde en effet ne peut résister aux insurrections des 31 mai et 2 juin 1793 menées par la Montagne et Maximilien de Robespierre qui représentent l'aile gauche de la Convention. Les contacts anciens de Breguet avec la cour vont encore renforcer la suspicion qui pèse sur lui. Les services qu'il a rendus au fil des ans à son compatriote Jean-Paul Marat, célèbre montagnard, vont le sauver toutefois d'une situation périlleuse et lui permettre d'obtenir un passeport officiel. Il organise ainsi un retour en Suisse qui durera presque deux ans, d'août 1793 à mai 1795. Ainsi sauve-t-il sa vie et peut-il poursuivre son œuvre créatrice. Au cours de cet exil, il reçoit un courrier abondant et réussit non sans mal à diriger à distance ce qui reste de ses ateliers parisiens. [...]

Au lendemain de la Révolution, Breguet, relance son entreprise et s'attache à constituer un réseau de relations dans l'Europe entière et même au-delà, réseau déjà ébauché à la fin de l'Ancien Régime. Impliqué dans la vie parisienne, il constate les énormes bouleversements qui ont secoué la France et assiste à l'ascension rapide de Napoléon Bonaparte jusqu'au pouvoir suprême. À cet égard, les archives nous permettent d'appréhender avec une grande précision la chronologie et la nature des relations qu'entretient la maison Breguet avant et pendant l'Empire avec la nombreuse et imposante famille Bonaparte, et plus largement avec le régime napoléonien.

Le premier membre de la famille à posséder une montre Breguet est le général Charles-Victor-Emmanuel Leclerc. Promu général de brigade le 6 mai 1797, il acquiert une montre à répétition quelques jours plus tard, avant d'épouser Pauline Bonaparte le 14 juin. Sans doute est-ce par lui que le général Bonaparte, commandant en chef de l'armée d'Italie, entend parler de l'établissement du quai de l'Horloge, à moins que ce ne soit par ses compagnons d'armes Louis-Alexandre Berthier et Jean-Joseph Dessolle, eux aussi clients de Breguet en 1797.

L'année suivante, en tout cas, en avril 1798, un mois avant de s'embarquer pour la campagne d'Égypte, le général Bonaparte achète au maître trois pièces particulièrement représentatives de sa production : une montre à répétition « garde-temps à échappement isolé » n° 38, une pendule portative à almanach et répétition n° 178, la première du genre, et une montre perpétuelle à répétition n° 216. Cet achat, d'une valeur totale d'environ 7 000 francs, répond à un double objectif : tout d'abord, en pleine ascension sociale et politique, Bonaparte cherche à posséder des objets raffinés, symboles de pouvoir et de position sociale ; ensuite, pour des raisons pratiques, il a besoin d'emporter en expédition des pièces d'horlogerie solides et fiables. Avec Breguet, il pense avoir fait le bon choix. Sera-t-il vraiment satisfait ? Il est difficile de l'affirmer quand on sait que ces trois achats de 1798 ne seront jamais suivis d'autres. Pire, la Perpétuelle sera rendue en juin 1801. Selon une tradition orale, elle avait très mal supporté les sables de l'Égypte et Bonaparte en était passablement irrité. Quant à la montre à répétition et à la pendulette, ont-elles fonctionné parfaitement ? Si oui, comment expliquer que, pendant dix-huit ans, leur propriétaire n'éprouve pas le besoin de se manifester ni par de nouveaux achats ni par des preuves de reconnaissance ?

Le fait est que le Premier Consul – plus tard empereur – traite avec une singulière indifférence l'horloger le plus célèbre d'Europe, installé pourtant à Paris dans l'île de la Cité, à quelques centaines de mètres du Louvre. À l'évidence, Napoléon a des griefs contre Breguet. Il ne fait rien pour faciliter son élection à l'Académie des sciences, alors qu'une simple parole suffirait ; il ne lui fait pas attribuer pas la Légion d'honneur, en dépit des succès que Breguet a obtenus aux expositions, alors que de nombreux industriels sont décorés, voire anoblis ; il ne lui décerne pas le brevet de fournisseur officiel de la cour impériale, préférant le donner à Mugnier, horloger qui s'est installé à son compte après avoir été formé quai de l'Horloge ; il refuse à Breguet le titre d'horloger de la Marine en 1802, lui préférant Louis Berthoud.

S'il est peu vraisemblable que Napoléon puisse tenir rigueur au maître de son origine étrangère ou de son passé de fournisseur de la cour de Louis XVI, il est, en revanche, possible qu'il lui reproche soit d'hypothétiques liens avec les milieux royalistes, soit ses relations privilégiées avec l'Angleterre, soit, tout simplement, sa volonté de commercer à tout prix avec l'Europe entière. Breguet pourrait demander à Talleyrand de plaider sa cause auprès de l'Empereur puisque celui-ci est un conseiller très écouté de Napoléon jusqu'en 1807. Mais, c'est mal connaître notre homme qui préfère sûrement sa liberté d'initiative au statut d'horloger officiel de la cour de Napoléon.

Jusqu'en 1801, cependant, année où le Premier Consul rend sa Perpétuelle et commence à « boycotter » Breguet, la famille Bonaparte multiplie les achats. Outre Napoléon en 1798, c'est Joséphine en 1798 et 1800, Louis et Lucien Bonaparte en 1800 et 1801, Joseph Bonaparte en 1800 et Leclerc, l'époux de Pauline, en 1798 et 1801, qui acquièrent des montres pour un total, non négligeable, de dix-neuf pièces.

Ensuite, plus rien en 1802, plus rien en 1803 et, surtout, plus rien en 1804, année du sacre de l'Empereur, ce qui est très symptomatique. Pas une seule vente à un membre de la famille, pas une seule commande de l'État en cette année, alors que l'argent coule à flot et que tout ce que la France compte de talents dans les arts, les arts décoratifs, la joaillerie et l'industrie croule littéralement sous les commandes et travaille jour et nuit dans la perspective des immenses festivités du 2 décembre. Breguet n'est pas un homme du régime et le régime le lui fait sentir. Sûrement déçu, le maître se console pourtant en constatant la progression de ses ventes, en particulier à l'étranger. Et puis, sa réputation étant au zénith et ses productions n'ayant pas d'équivalent, il n'est pas sûr que le pouvoir en place puisse le boudier longtemps.

Dès l'année suivante, en effet, la grande famille Bonaparte réapparaît dans les registres de la maison. Deux de ses membres achètent leur première Breguet. Il s'agit de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie en 1807, qui acquiert douze pièces entre 1805 et 1809, et de sa sœur Caroline Murat, reine de Naples en 1808, qui achète au maître trente-quatre pièces jusqu'en 1814, et lui fait réaliser, entre autres, la fameuse première montre-bracelet. Avec ses trente-quatre montres et pendules, la reine de Naples se classe première au palmarès général des meilleurs clients de la maison.

[...]

Emmanuel Breguet,
historien, spécialiste de l'œuvre de Breguet chez Montres Breguet S.A.

Chronologie et Glossaire

1747-1774. Jeunesse et formation

1747, 10 janvier. Naissance d'Abraham-Louis Breguet à Neuchâtel (aujourd'hui en Suisse).
Initiation à l'horlogerie dans la région de Neuchâtel.

1762. Arrivée en France. Apprentissage à Versailles et à Paris.

1775-1788. Débuts de la carrière parisienne sous le règne de Louis XVI

1775. Mariage avec Cécile L'Huillier, d'une famille de la bourgeoisie parisienne.
Installation à son compte, quai de l'Horloge (île de la Cité).

1780. Vente des premières montres automatiques dites « perpétuelles ».
Innovations techniques (ressort-timbre, échappements) et esthétiques (aiguilles, chiffres, guillochage).

1787. Breguet s'associe avec Xavier Gide, négociant en horlogerie, pour former la *Société Breguet et Compagnie*.

1789-1797. Survie de l'entreprise dans la période révolutionnaire

1789, 1790 et 1791. Séjours en Angleterre pour développer les affaires et se faire payer de nombreux débiteurs. Hypothèse d'un transfert de la maison à Londres.
Invention du pare-chute, dispositif antichoc. Études sur la forme des calibres.

1791. Rupture de l'association avec Gide.

1793. Fuyant l'agitation révolutionnaire, Breguet quitte Paris avec sa famille. À Neuchâtel puis au Locle, il poursuit ses activités et ses recherches.

1794. Expulsion de l'atelier du quai de l'Horloge et réinstallation provisoire sur le même quai, de l'autre côté de la rue du Harlay.

1795. Retour de Breguet à Paris. Préparation d'un exposé de ses inventions.

1796. Construction de la première pendulette de voyage. Vente de la première montre de souscription.

1798-1813. Renommée européenne sous le Consulat et l'Empire

1798. Brevet de l'échappement à force constante. Présentation de la première pendule sympathique qui remet à l'heure et règle une montre placée dans un berceau.
Médaille d'or à la première Exposition nationale des Produits de l'Industrie.

1799. Vente de la première montre à lecture tactile dite « montre à tact ».

1801. Brevet du régulateur à tourbillon.

1802. Médaille d'or à l'Exposition nationale des produits de l'industrie. Essor commercial de la maison et exportations vers de nombreux pays.

1808. Breguet crée un établissement à Saint-Pétersbourg, la *Maison de Russie*.

1810. Réalisation de la première montre-bracelet, commandée par Caroline Murat, reine de Naples.

1814-1823. Reconnaissance officielle sous la Restauration

1814, 1815 et 1816. Breguet est nommé par Louis XVIII, successivement membre du Bureau des longitudes, horloger de la Marine royale, membre de l'Académie des sciences.

1819. Membre du jury de l'Exposition nationale des produits de l'industrie. Breguet est promu chevalier de la Légion d'honneur.

Nouvelle série d'innovations : montre et pendule à double mouvement, podomètre, compteur au 1/10^e de seconde, chronographe à double seconde.

1823. Mort de Breguet le 17 septembre.

1824-1850 Les successeurs

Antoine-Louis Breguet, né en 1776, prend la direction de la maison.

1827. Médaille d'or à l'Exposition nationale des produits de l'industrie.

1830. Invention du remontoir sans clé.

1833. Louis-Clément Breguet, né en 1804, prend la direction de la maison.

1834. Brevet de la pendule sympathique dotée d'un système assurant aussi le remontage de la montre.

1836. Commercialisation de montres-bracelets.

1840. Parallèlement à l'horlogerie, la maison Breguet se lance dans les applications de l'électricité.

1843. Louis-Clément est nommé membre du Bureau des longitudes.

La maison Breguet, cédée par la famille fondatrice en 1870, va traverser les siècles. Reprise par le Swatch Group en 1999, et dès lors présidée par Monsieur Nicolas G. Hayek, la maison Breguet s'illustre aujourd'hui par sa capacité d'innovation, de maîtrise technique et de développement international.

GLOSSAIRE

Calibre. Désigne la forme d'un mouvement.

Chronographe. Montre permettant de matérialiser la durée d'une période de temps écoulé grâce à une aiguille des secondes se déclenchant et s'arrêtant à la demande.

Chronomètre de marine. Montre de précision conçue pour la marine. Placé au cœur du navire, le chronomètre de marine sert notamment au calcul de la longitude en mer.

Complication. Désigne diverses fonctions : phases et âge de la lune, quantième simple ou perpétuel, répétition, réserve de marche, équation du temps, chronographe, etc.

Compteur militaire ou podomètre. Métronome en forme de montre pouvant être utilisé notamment pour régler le pas de la troupe.

Échappement. Élément réglant la vitesse de rotation des rouages et donc des aiguilles d'une pendule ou d'une montre.

Équation du temps. Différence entre le temps solaire moyen – notre temps civil d'une durée conventionnelle de vingt-quatre heures – et le temps solaire vrai qui varie en raison de la course irrégulière qu'accomplit la Terre autour du Soleil.

Garde-temps. Terme désignant spécialement les montres de haute précision.

Guillochage. Technique de gravure mécanique utilisée pour décorer les boîtes et les cadrans. Plusieurs types de guillochages exécutés sur le même cadran procurent une lisibilité accrue aux différents indicateurs.

Montre perpétuelle. Nom utilisé pour désigner les montres Breguet à remontage automatique dotées d'une masse oscillante.

Montre simple. La mention « montre simple » désigne toute montre dépourvue d'un mécanisme de sonnerie.

Montre à tact. Système permettant la lecture de l'heure au toucher. Une flèche extérieure au boîtier reproduit la position de l'aiguille des heures. Après avoir « senti » la position de ladite flèche, l'utilisateur se repère grâce à des saillies disposées au pourtour, à l'aplomb des heures.

Montre à remontoir sans clef. Montre équipée d'un bouton « molleté » qui remplit deux fonctions : la remise à l'heure des aiguilles et le remontage de la montre.

Montre à répétition. Montre dotée d'un mécanisme de sonnerie, déclenché par un bouton poussoir escamotable, pouvant être actionné à volonté et indiquant les heures et les fractions d'heures, quarts, demi-quarts, minutes.

Montre de souscription. Montre de grand diamètre (61 mm), à une seule aiguille, dotée d'un mouvement simple. Sa commercialisation est fondée sur le principe de la souscription, avec paiement du quart du prix à la commande.

Pare-chute ou parachute. Système de protection contre les chocs, le pare-chute est l'une des inventions les plus connues de Breguet.

Quantième. Indication de la date. Les montres ou les pendules affichent une date plus ou moins complète : jour de la semaine, date, mois, année. Un quantième est dit « perpétuel » quand il prend en compte les années bissextiles.

Régulateur à tourbillon. Système destiné à compenser les erreurs et fluctuations de fonctionnement dues aux changements de position des montres. Par sa rotation constante, le tourbillon annule les effets de la gravité terrestre.

Réserve de marche. Aiguille secondaire parcourant un secteur gradué du cadran et permettant de connaître l'autonomie de marche d'une montre.

Ressort-timbre. Lame de ressort, enroulée autour du mouvement, sur laquelle vient frapper le marteau d'une montre à répétition. Cette invention, remplaçant le timbre traditionnel (ou cloche), permet de réduire l'épaisseur des montres à sonnerie.

Regard sur une oeuvre

Breguet n° B1160 réplique de la *Marie-Antoinette*

En 1783, Breguet reçoit une commande extraordinaire : un officier des gardes de la reine lui réclame une montre incorporant toutes les complications et tous les perfectionnements connus à l'époque, c'est-à-dire toutes les complications possibles. Aucune limite n'est imposée, ni en termes de coût ni en termes de délai... Partout où cela est possible, l'or doit remplacer tout autre métal... On peut s'interroger sur le véritable commanditaire d'un tel objet ? Est-ce le roi ? Ce n'est pas impossible. Est-ce un admirateur, un amant ? On l'a beaucoup dit. Est-ce un groupe qui espère tendre un piège à la reine pour souligner ses folies dépensières – comme un peu plus tard avec l'affaire du Collier ? On ne peut pas l'exclure totalement. Pourquoi Breguet a-t-il été choisi ? Là, la réponse est plus facile. Bien qu'encore au début de sa carrière – il est à son compte depuis moins de dix ans –, il tient à son actif quelques belles inventions, en particulier la montre perpétuelle, et il est le spécialiste des montres à répétition... Moderne, il renouvelle l'horlogerie sans complexe, et il est discret... La montre sera donc automatique, procédé que Breguet est le seul à maîtriser totalement à l'époque ; [...] Toutes les complications possibles, cela signifie avant tout toutes les précisions astronomiques et calendaires : le jour, la date, le mois, le cycle des quatre ans, l'équation du temps... En somme, on demande à Breguet de faire une horloge de cathédrale dans quelques centimètres carrés. Le maître se met au travail et le résultat sera la fabuleuse montre n° 160, la Marie-Antoinette, que la reine ne verra jamais puisque, après de longues interruptions, elle ne sera terminée qu'en 1827 sous la direction de Breguet fils. Effectivement, quand éclate la Révolution, la montre n'est pas finie et Breguet a d'autres urgences. Mais, avec la montre n° 160, il a commencé un chef-d'œuvre qui le dépasse et qui ne peut s'arrêter, une réalisation qui va ponctuer sa vie et celle de la société qu'il a fondée, et ce jusqu'à nos jours.



La montre qui, dans les livres, est qualifiée de « montre d'or » ou de « Perpétuelle répétition-minutes équation du temps perpétuelle secondes d'un coup » survit à la Révolution, et c'est une chance car les ateliers sont saccagés alors que Breguet a dû trouver refuge dans son pays natal, la Suisse. En 1809, ce dernier décide de reprendre en mains l'ouvrage inachevé, mais c'est surtout en 1812, 1813 et 1814 que les choses avancent [...] : il faut dire qu'en ces années de la fin de l'Empire napoléonien la maison Breguet ne peut rien exporter, la France étant en guerre avec tous ses voisins, et ses horlogers ne sont donc pas débordés de travail ; quelle plus belle occupation alors, en attendant la chute de l'Empereur, que de renouer avec un défi tout à la fois technique et plein de réminiscences ! Après 1814, on constate une nouvelle interruption, alors que la montre est presque finie ; puis l'on voit que la montre est reprise en mains en août 1823 ; Breguet veut terminer son chef-d'œuvre. Il passe le dernier mois de sa vie à travailler à son achèvement, et meurt en septembre ; quatre ans plus tard enfin, la montre est vraiment terminée par les horlogers Breguet, sous la direction d'Antoine-Louis Breguet, en 1827. [...]

Il s'agit d'une montre perpétuelle, c'est-à-dire à remontage automatique avec masse oscillante en platine, qui est dotée des fonctions et complications suivantes : répétition des minutes, quantième perpétuel complet indiquant le jour, la date et le mois, équation du temps, réserve de marche, thermomètre métallique, grande seconde indépendante à volonté (qui fait de la montre le premier chronographe), petite seconde trotteuse, échappement à ancre, spiral en or, double pare-chute (antichoc). Tous les frottements, les trous et les rouleaux sont en saphir, sans exception. La montre possède une boîte d'or avec un cadran en émail blanc et un autre en cristal de roche. La superposition et la synchronisation de ces différentes complications, avec tous les calculs que cela suppose, constituent une prouesse incroyable. Le contrat initial a été largement rempli ; il s'agit de la montre la plus compliquée jamais fabriquée et elle restera pendant près d'un siècle la montre la plus compliquée au monde. En 1827, l'objet terminé sort des ateliers ; les coûts de main-d'œuvre se sont élevés à la somme astronomique de 17 000 francs-or.

La suite de l'histoire pourrait être simple, elle ne l'est pas. Alors qu'aucune indication de vente n'est mentionnée dans les archives, la montre quitte la maison Breguet pour y revenir en 1838 quand le marquis de La Groye la confie pour une révision ; il semble en être alors le propriétaire. Quand et à quel prix a-t-il acheté la montre ? L'a-t-il vraiment achetée ? Breguet lui a-t-il offert cette montre ? Mystère. Toujours est-il que le marquis de La Groye, qui en 1838 est fort âgé, a été page de la reine dans sa jeunesse et a connu Breguet sous l'Ancien Régime. Nouveau mystère : il ne revient jamais chercher la montre et meurt sans héritier ; personne ne réclamant la « montre d'or », celle-ci réintègre le stock de la maison Breguet qui la conserve jusqu'en 1887, année où elle est cédée à un collectionneur britannique, sir Spencer Brunton, avant d'appartenir au frère de ce dernier. Elle deviendra ensuite la propriété de M. Murray Mark, avant d'intégrer au début du XXe siècle la prestigieuse collection de sir David Salomons. [...]

En 1925, à la mort de Salomons, la Marie-Antoinette devient la propriété de sa fille Vera Salomons et l'aventure continue. [...] les années passant, Vera Salomons décide de fonder un musée d'art islamique en hommage à son mentor et ami Leo Mayer. Elle met à la disposition de son projet toutes les collections d'art islamique qu'elle possède, et choisit d'y inclure aussi les collections d'horlogerie occidentale héritées de son père. [...] Neuf ans plus tard, une triste nouvelle secoue le monde des amateurs d'art et de haute horlogerie : le samedi 16 avril 1983, le musée, dont le nom officiel est L. A. Mayer Museum for Islamic Art, désert et insuffisamment gardé, a été vidé de ses collections d'horlogerie ; naturellement, la Marie-Antoinette a disparu. Les années passent et, malgré les efforts d'Interpol, le butin reste introuvable. [...]

En 2005, Nicolas G. Hayek, P.D.G. de la marque Breguet depuis 1999, entre en scène et décide de reconstruire le chef-d'œuvre. L'art horloger, orphelin de la montre n° 160, doit relever le défi, c'est un devoir pour la maison Breguet renaissante de se mettre à la tâche. Une solide équipe technique se forme et rassemble toute la documentation existante. Le projet avance à un rythme soutenu et la présentation à la presse de la montre reconstituée se déroule au printemps 2008. Symboliquement, la montre repose dans un somptueux écrin marqueté réalisé dans le bois du chêne favori de la reine.

Entre-temps, le 14 novembre 2007, une dépêche est reprise par les médias du monde entier ; le butin du 16 avril 1983 a été retrouvé, au premier rang duquel apparaît, bien sûr, la Marie-Antoinette, vingt-quatre ans après avoir été volée, deux cent vingt-quatre ans après avoir été commandée.



Parcours de l'exposition

SECTION I

1775

Breguet fait son apprentissage et complète ses études en France à partir de 1762.

En 1775, à vingt-huit ans, il se marie et parvient à s'installer à son compte quai de l'Horloge à Paris. Il n'est cependant reconnu comme maître-horloger qu'en 1784.

L'horloger affirme son style alliant une esthétique simple, une exigence fonctionnelle et une irréprochable qualité d'exécution dans les finitions. A la place des montres ventrues et richement décorées du dernier quart du XVIIIème siècle, Breguet propose des boîtiers plats, des chiffres plus lisibles, des aiguilles rectilignes.

Dès 1783 il équipe ses montres à sonnerie d'une lame de ressort appelée ressort-timbre. Il améliore l'échappement à ancre et perfectionne l'échappement à cylindre en introduisant l'usage du rubis.

En 1786 le gouvernement l'invite à étudier le projet de création d'une manufacture royale d'horlogerie à Paris.

La Breguet n° 92

Les années 1771-1780 sont marquées par les essais et la mise au point progressive de la montre « perpétuelle » : les seuls mouvements du corps effectués par le porteur de la montre doivent suffire à remonter une montre, sans avoir besoin d'une clé.

Les premières montres perpétuelles sont acquises par Louis XVI et Marie-Antoinette, le duc d'Orléans et par plusieurs hauts personnages de la Cour de Versailles.

Pour le duc de Praslin, Breguet conçoit vers 1783-1785, une de ses œuvres offrant le plus grand nombre de complications : la montre n° 92, à quantième perpétuel avec phases et âges de la lune, équation du temps et secondes indépendantes.

La « Marie-Antoinette »

En 1783, Breguet reçoit la commande d'une montre extraordinaire intégrant toutes les complications et tous les perfectionnements connus à l'époque. Aucune limite n'est imposée et l'or doit remplacer, partout où cela est possible, tout autre métal.

Le résultat sera la plus célèbre des montres construite par Breguet, la n° 160 dite « Marie-Antoinette », que la reine ne verra jamais puisque, après de longues interruptions, cette pièce unique ne sera achevée qu'en 1827 ! Les coûts de main-d'œuvre s'élèvent à la somme de 17 000 francs or pour cette réalisation d'une rare complexité nécessitant la collaboration d'une vingtaine de techniciens-horlogers.

Cette montre exceptionnelle, repasse par les ateliers du quai de l'Horloge en 1838, quand le marquis de la Groye – qui dans sa jeunesse avait été page de la reine - la confie pour une révision, sans jamais revenir la chercher. La maison Breguet la garde jusqu'en 1887, année où elle est cédée successivement à des collectionneurs anglais - sir Spencer Brunton, Murray Mark - avant d'intégrer la prestigieuse collection de sir David Salomons au début du XXème siècle. Sa fille, Vera Salomons en hérite en 1925. La montre « Marie-Antoinette » est conservée aujourd'hui dans le L.A. Mayer Memorial Institute for Islamic Art de Jérusalem, auquel Vera Salomons a fait don de la collection d'horlogerie occidentale formée par son père.

SECTION II

1789

Pour développer son affaire, Breguet s'associe en 1787 avec Xavier Gide, négociant en horlogerie. A la suite de divers désaccords, cette association est rompue en 1791.

A trois reprises, en 1789, en 1790 et 1791, Breguet séjourne en Angleterre, où il retrouve l'horloger John Arnold, avec lequel il s'est lié d'amitié et partage le fruit de ses recherches. Parallèlement, il prospecte de nouveaux débouchés commerciaux et cherche à se faire payer de nombreux clients, dont le Prince de Galles. Informé de la situation politique instable qui règne à Paris, Breguet envisage de s'établir à Londres.

Ces textes sont ceux des panneaux didactiques installés dans l'exposition.

En 1793 Breguet se voit menacé. On lui reproche ses anciens liens avec la Cour et l'aristocratie, et ses idées modérées. Il a alors l'idée de contacter Marat, un ami de jeunesse, pour que ce dernier lui favorise l'obtention d'un passeport en vue de quitter le territoire français et de rentrer en Suisse en toute légalité. Il part au mois d'août 1793 et séjourne successivement à Genève, à Neuchâtel et au Locle.

Il y poursuit ses recherches tout en s'efforçant d'administrer à distance ce qui reste de ses ateliers parisiens. Son collaborateur Boulanger, resté à Paris, lui adresse chaque semaine un état de la situation. Le 10 octobre 1793, Boulanger annonce à son maître une nouvelle qui jette un émoi considérable dans la profession : l'adoption officielle d'un nouveau calendrier qui remplace le calendrier grégorien. En France, ce calendrier républicain n'aura cependant qu'une existence légale de douze ans. Les horlogers s'y adapteront pour leurs montres affichant le quantième (jour, date, mois). Seules quelques montres ou pendules seront effectivement dotées d'un cadran décimal (une journée divisée en 10 heures de cent minutes).

SECTION III

1795

Après la chute de Robespierre, Breguet rentre à Paris en mai 1795. Il réorganise son entreprise et met au point la fabrication de nouveaux modèles, en particulier la montre simple à une aiguille dite « montre de souscription ». Cette montre est lancée à l'aide d'un prospectus publicitaire qui prévoit un versement du quart de la somme lors de la commande.

En juin 1796, Breguet présente sa candidature à l'Académie des Sciences dans la section des arts mécaniques. Mais, son élection échoue au profit d'un rival, Lazare Carnot.

En 1798, Breguet participe à la première Exposition nationale des produits de l'industrie, où il obtient une médaille d'or.

Pendules

En 1796, Breguet conçoit un type nouveau de pendulette de voyage, sous la forme d'une petite cage en bronze doré, vitrée sur quatre faces. Dotée d'un mouvement huit-jours à balancier-spiral, cette pièce, à la différence des anciennes pendulettes à balancier-tige, peut fonctionner en permanence pendant son transport.

Au printemps 1798, le général Bonaparte qui s'apprête à partir pour l'Égypte, est un des premiers acquéreurs de cette pendulette perfectionnée.

Au fil des ans, Joséphine, et toute la famille Bonaparte - Louis, Lucien et Joseph, Caroline et Elisa - multiplient leurs achats chez Breguet.

SECTION IV

1802

Grâce au redressement économique opéré sous le Consulat, le niveau annuel des ventes de la maison Breguet ne fait que croître jusqu'en 1803 où il atteint le record de 196 pièces vendues.

Les ventes se maintiennent à un niveau élevé jusqu'en 1810. Durant ces années florissantes de l'Empire, Breguet exporte largement sa production.

Bien que sans titre officiel, il reçoit des commandes de la Cour impériale et de nombreux dignitaires du régime.

En 1802, Breguet obtient une médaille d'or à l'Exposition nationale des produits de l'industrie. En sa qualité de lauréat, il est invité par Bonaparte au grand dîner donné au Palais des Tuileries en l'honneur de tous les industriels primés.

L'exposition de 1806 marque l'apogée de l'Empire : 1422 exposants viennent de toutes les régions d'Europe sur lesquelles Napoléon a étendu son autorité. La cour carrée du Louvre ne suffisant plus, l'événement a lieu sur l'esplanade des Invalides.

En application du règlement, Breguet a simplement droit à un rappel de médaille d'or. Son stand abrite quelques pièces étonnantes comme le « tourbillon », présenté pour la première fois au public, et un métronome musical, réalisé suivant les conseils du compositeur italien Giovanni Paisiello.

SECTION V

1807

Dans les premières années du XIX^{ème} siècle, les principaux marchés extérieurs de la maison sont l'Angleterre, l'Espagne et la Russie.

L'empereur de Russie, Alexandre I^{er}, devient un client assidu et donne à la maison Breguet le titre officiel d'Horloger de sa Majesté et de la Marine impériale. Devant l'engouement de la clientèle russe, Breguet crée un établissement en 1808 à Saint-Pétersbourg, la Maison de Russie.

Les difficultés politiques de la fin de l'Empire entravent lourdement les exportations de la maison. Breguet va s'en plaindre directement à l'empereur dès 1811.

Pour compenser les marchés perdus, il doit développer ses ventes vers l'Empire ottoman.

SECTION VI

1814

Le retour des Bourbons coïncide pour la maison Breguet avec un redressement spectaculaire de ses affaires.

La clientèle anglaise est nombreuse et prestigieuse : le prince-régent, futur George IV, deux de ses frères le duc d'York et le duc de Cambridge, le général duc Wellington.

La clientèle russe, à l'image du tsar Alexandre I^{er}, qui a rendu visite à Breguet en 1814, redevient prépondérante.

Pour le marché turc, Breguet adapte son style aux goûts spécifiques de la clientèle : boîte et double boîte richement émaillées à dominantes rouge et or, et chiffres turcs.

Depuis 1811, il a un agent officiel à Istanbul.

Lors de l'exposition de 1819, Breguet, membre du jury, présente une rétrospective de son œuvre.

SECTION VII

1820

Louis XVIII manifeste publiquement son estime à Breguet qui reçoit le titre prestigieux d'Horloger de la Marine royale.

De 1815 à 1823, la maison vend 78 pièces qualifiées de montres ou horloges marines. Certaines pièces sont fournies à des détaillants que Breguet a sélectionnés dans les villes portuaires de Bordeaux, Le Havre et Brest.

Breguet publie à Brest en 1817 un livret intitulé Instructions sur l'usage des montres marines exécutées par M. Breguet, mode d'emploi savant et didactique, plein de conseils sur l'utilisation des garde-temps pour la navigation en mer et la vérification de leur bonne marche.

En 1816, Breguet entre enfin à l'Académie des Sciences.

SECTION VIII

1824

Après la mort de son fondateur en 1823, la maison est dirigée par Antoine-Louis Breguet pendant une dizaine d'années.

C'est l'époque de la diffusion des montres très plates, des spécimens de grandes complications, des cadrans excentrés et de l'introduction du remontoir sans clé.

En 1833, Antoine-Louis cède la direction de la maison à son fils Louis-Clément.

Tout en maintenant un atelier traditionnel pour la réalisation de pièces uniques, ce dernier décide dès les années 1835-1840 de standardiser la plus grande partie de la production horlogère.

Les ventes dépassent les 350 pièces annuelles à la fin du Second Empire. Elle compte toujours dans sa clientèle les élites européennes. La maison s'est alors diversifiée dans les instruments de physique et les applications de l'électricité.

VITRINE CENTRALE

Le régulateur à tourbillon

Breguet dépose un brevet d'invention pour le régulateur à tourbillon le 26 juin 1801 pour une durée de dix ans. Ce dispositif, par sa rotation constante, annule les effets de la gravité terrestre et compense les erreurs et les fluctuations de fonctionnement provoquées par les mouvements et les changements de position des montres.

Simple dans son principe mais de réalisation très complexe, le premier tourbillon n'est commercialisé qu'à partir de 1805. L'année suivante Breguet le présente à l'Exposition nationale des produits de l'industrie et obtient un rappel de médaille d'or. Cette invention indissociable du nom de son inventeur ne sera vendue qu'à 35 exemplaires de 1805 à 1823.

L'échappement à force constante

Le premier brevet d'invention pris par Breguet le 9 mars 1798 est celui de l'échappement à force constante. Le principe de base de cette invention consiste à échanger la force motrice qui anime le mouvement d'une montre, et dont l'action peut être irrégulière, contre une autre force rigoureusement constante. Avec cette solution, on utilise la force variable du rouage pour remonter un ressort ou un poids qui donnera une impulsion constante directement à l'organe vibrant.

Remarquable par sa conception, mais très délicat à mettre en œuvre, l'échappement à force constante ne sera utilisé par Breguet que pour de rares pièces de prestige.

Les pendules

Breguet s'est aussi intéressé à la création et à la fabrication de pendules de types très variés. Entre 1791 et 1823, la maison en vend près de 230 : pendules en acajou simples ou à sonneries, pendules pyramidales, pendules ornementales enrichies de bronzes dorés ou patinés, pendules de laboratoire, pendules expérimentales, pendulettes de voyage et pendules sympathiques.

Les achats de George IV, roi d'Angleterre

Dans les années 1780, Breguet se fait connaître en Angleterre où le prince de Galles compte parmi ses premiers clients et admirateurs.

Breguet se rend plusieurs fois à Londres en 1789, 1790 et 1791 pour obtenir le règlement des achats faits par le prince et décrocher de nouvelles commandes.

Au fil des années, le prince devenu régent reste un des plus fidèles clients de l'horloger. En août 1814, il acquiert deux des pièces les plus emblématiques : le régulateur à tourbillon n° 1252 et la pendule sympathique n° 666 couplée à une montre Breguet n° 721, qui comportent une mécanique extrêmement sophistiquée. En 1818, il achète encore une remarquable « montre à deux mouvements ».

Les montres à remontoir sans clé

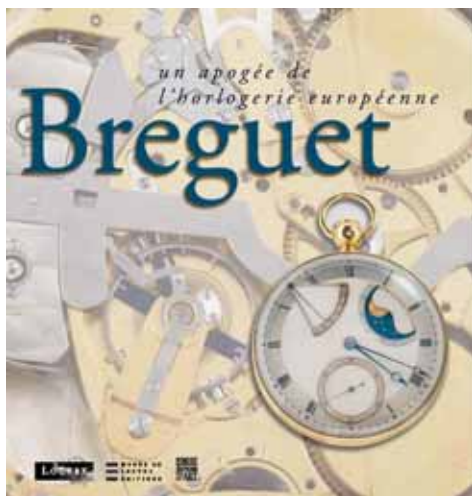
En 1830 la maison Breguet, sous la direction d'Antoine-Louis, est à l'origine d'une invention que tout néophyte peut apprécier et utiliser facilement : le remontoir sans clé. Un bouton « moleté » fixé dans le pendant, qu'il suffit de faire tourner entre deux doigts, permet à la fois le remontage et la remise à l'heure de la montre.

Ce nouveau dispositif révolutionnaire n'a pas été breveté. Il faudra attendre une dizaine d'années pour que d'autres maisons horlogères l'adoptent à leur tour.

Breguet et Thomire

La pendule de cheminée à échappement à force constante dont les figures du Génie et de l'Expérience supportent le balancier est un bel exemple de collaboration, dans les années 1806, entre Breguet et un fabricant de bronzes d'ameublement parisien, de renommée internationale, Pierre-Philippe Thomire.

Publication



Coédition : musée du Louvre Éditions / Somogy

Format : 264 pages, 360 illustrations couleurs, 27 x 28 cm, reliure cartonnée, papier 100 % recyclé.

EAN version française : 9-782757-202678
EAN version anglaise : 9-782757-202685

Prix : 39 €

Diffusion : UD

Parution version française : 10 juin 2009
Parution version anglaise : juillet 2009

Breguet

Un apogée de l'horlogerie européenne

Sous la direction de Nicolas G. Hayek, Arlette-Elsa Emch, Marc Bascou, Emmanuel Breguet, Rodolphe De Pierri.

Sommaire

Préface

Henri Loyrette, président-directeur du musée du Louvre

Un visionnaire amoureux de beauté

Arlette-Elsa Emch et Emmanuel Breguet

Un homme de tête et de cœur

Marc Bascou

L'œuvre de Breguet, essai de typologie

Emmanuel Breguet

Abraham-Louis Breguet aux expositions des produits de l'industrie

Anne Dion-Tenenbaum

La nécessité de l'extérieur, le réseau international de Breguet

Emmanuel Breguet

Quelques montres des amis de la maison

Emmanuel Breguet

Les relations de Breguet avec le pouvoir politique

Emmanuel Breguet

Breguet dans la littérature, les reflets de la renommée

Emmanuel Breguet et Rodolphe de Pierri

Les brevets

Gérard Winter

Les principales inventions et innovations de montres Breguet SA pour la période 1998-2008

Chronologie

Glossaire

liste des pièces horlogères présentées dans l'exposition
sources et bibliographie sélective
index

Liste des oeuvres exposées

1775

1. Ferdinand Berthoud
Montre ronde à répétition des heures et des quarts à toc
Paris, 1769-1770
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art
2. Edward Ellicott
Montre ronde à répétition sur timbre
Londres, vers 1775
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art
3. Jean-Louis Argand
Montre ronde
Genève, vers 1770
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art
4. Dessin à la plume de la montre à répétition Breguet n° 92
Paris, vers 1800
Paris, musée des Arts et Métiers – CNAM
5. Montre Breguet n° 92
Montre à répétition des minutes
Vendue au duc de Praslin le 30 juillet 1805
Paris, musée des Arts et Métiers – CNAM
6. Montre Breguet n° 1- 8/82
Montre perpétuelle à répétition des quarts à toc
Terminée en août 1782
Collection Montres Breguet S.A.
7. Montre Breguet n° 15
Montre perpétuelle à répétition des quarts à toc
Appartenait au marquis de Coigny en décembre 1791
Collection Montres Breguet S.A.
8. Registre des fabrications
Page décrivant la réalisation de la montre Breguet n° 160 dite « Marie-Antoinette »
Archives Montres Breguet S.A.
9. Gravure de la montre Breguet n° 160 dite « Marie-Antoinette »
Première moitié du XX^e siècle
Archives Montres Breguet S.A.
10. Montre Breguet n° 1160
Montre perpétuelle à répétition des minutes
Réplique exécutée par Montres Breguet S.A.
2005-2008
Collection Montres Breguet S.A.
11. François Dumont (1751-1831)
Louis XVI, roi de France
Miniature sur ivoire
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
12. François Dumont (1751-1831)
Marie-Antoinette, reine de France
Miniature sur ivoire
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

1789

13. Registre de rhabillage Rh n° III
3 décembre 1791 - 24 septembre 1794
Page décrivant la montre Breguet n° 46 commandée par la reine Marie-Antoinette en 1791
Archives Montres Breguet S.A.
14. Lettre de convocation adressée à Abraham-Louis Breguet le priant de se rendre à la Garde nationale le mercredi 29 mai 1793
Archives Montres Breguet S.A.
15. Passeport d'Abraham-Louis Breguet, 24 juin 1793
Archives Montres Breguet S.A.
16. Maison d'Abraham-Louis Breguet
Quai de l'Horloge, n° 79, Paris, île de la Cité
Gravure
Paris, début du XIX^e siècle
Archives Montres Breguet S.A.
17. Montre Breguet n° 28
Montre perpétuelle à répétition à toc des heures, des quarts et des minutes
Terminée en mars 1792
La Chaux-de-Fonds (Suisse), musée international d'Horlogerie
18. Montre Breguet n° 5
Montre perpétuelle à répétition des quarts à toc
Vendue au comte Journiac Saint Méard le 14 mars 1794
Collection Montres Breguet S.A.
19. Registre des fabrications
Commencé en 1787
Page décrivant la commande de la montre perpétuelle Breguet n° 5
Archives Montres Breguet S.A.
20. Montre Breguet n° 112
Montre à répétition selon les divisions du calendrier républicain, répétant les cinq minutes
Vendue vers 1792, appartenait au citoyen Quinel en mars 1794
Collection Montres Breguet S.A.
21. Montre Breguet n° 312
Montre à répétition des quarts, grande et petite sonneries au passage
Terminée vers 1795
Collection Montres Breguet S.A.
22. Montre Breguet n° 17
Montre à répétition à toc des 5 et 10 minutes, construite sur le principe des garde-temps
Vendue à M. Gray de Hambourg le 21 février 1795
Moscou, musées du Kremlin,
23. Pendule Breguet n° 3583
Pendule squelette à trois roues
Socle en marbre noir et accessoires de Pierre-Philippe Thomire
Terminée en 1828
La Chaux-de-Fonds (Suisse), musée international d'Horlogerie

1795

24. Montre Breguet n° 84
Montre à répétition des quarts à toc
Remise à M. Talma pour M. Recordon le 5 décembre 1800
Collection Montres Breguet S.A.
25. Montre Breguet n° 125, 5/85
Montre à répétition des minutes
Terminée en mai 1785
Vendue à M. Bailly le 14 avril 1797
Collection Montres Breguet S.A.
26. Montre Breguet n° 867
Montre à répétition des quarts à toc
Vendue au général Belliard le 10 décembre 1801
Collection Montres Breguet S.A.
27. Montre Breguet n° 246
Montre de souscription, calibre expérimental
Vendue à M. Durbach le 9 janvier 1798
Collection Montres Breguet S.A.
28. Montre Breguet n° 255
Montre de souscription
Vendue à M. Maleszewski le 18 mai 1798
Collection Montres Breguet S.A.
29. Montre Breguet n° 324
Montre de souscription, calibre expérimental
Vendue à M. Pernodes le 12 juillet 1798
Collection Montres Breguet S.A.
30. Montre Breguet n° 383
Montre de souscription
Vendue à M. Bergeront le 26 novembre 1798
Collection Montres Breguet S.A.
31. Montre Breguet n° 542
Montre de souscription
Remise à l'ambassadeur Candot le 16 août 1800
Collection Montres Breguet S.A.
32. Dessin original du calibre de la montre de souscription
Paris, vers 1800
Archives Montres Breguet S.A.
33. Antoine-Louis Breguet enfant
Gravure réalisée par le procédé du « Physionotrace »
Paris, vers 1790
Collection particulière
34. Pendule métronome Breguet
Réalisée à la demande et selon les instructions du compositeur italien Giovanni Paisiello
Paris, vers 1790-1806
Paris, musée des Arts et Métiers – CNAM
35. Registre des ventes n° 1
Page décrivant la pendulette de voyage Breguet n° 178
Vendue au général Bonaparte le 24 avril 1798
Archives Montres Breguet S.A.

36. Pendulette Breguet n° 178
Pendulette de voyage à répétition des quarts avec almanach
Vendue au général Bonaparte le 24 avril 1798
Zurich, Musée national suisse

37. Antoine-Jean Baron Gros (1771-1835)
Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie
Dessin, pinceau, encre grise, lavis gris, plume
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

38. Anonyme
Joséphine impératrice
Miniature sur ivoire
France, 1810
Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

39. Montre Breguet n° 611
Petite montre médaillon à tact
Vendue à Joséphine Bonaparte le 18 février 1800
Collection Montres Breguet S.A.

40. Montre Breguet n° 617
Petite montre médaillon à tact
Envoyée à M. Recordon en septembre 1799 - septembre 1800
Collection Montres Breguet S.A.

41. Montre Breguet n° 602
Montre à tact
Vendue à l'associé du citoyen Perregaux pour M^{me} Marmond, le 31 décembre 1799
La Chaux-de-Fonds (Suisse), musée international d'Horlogerie

1802

42. Montre Breguet n° 1009
Petite montre médaillon à tact
Vendue à l'ambassadeur de Naples, en août-septembre 1802
Collection Montres Breguet S.A.

43. Montre Breguet n° 295
Montre à répétition des minutes
Vendue à M. Sommariva le 3 octobre 1801
Collection Montres Breguet S.A.

44. Montre Breguet n° 1369
Montre à répétition des quarts à toc
Vendue à M. Chaudoir (agent de Breguet à Varsovie) le 28 novembre 1803
Collection Montres Breguet S.A.

45. Montre Breguet n° 1407
Montre à répétition des quarts à toc
Vendue à M. Delaroquette le 5 mars 1804
Collection Montres Breguet S.A.

46. Montre Breguet n° 1391
Montre de souscription moyenne grandeur
Vendue à MM. Meyer et Tues le 21 août 1805
Musée du Louvre, département des Objets d'art

47. Montre Breguet n° 960
Grande montre à tact
Envoyée à M. de Betancourt le 2 octobre 1802
Collection Montres Breguet S.A.

48. Montre Breguet n° 947
Montre de souscription
Vendue au comte Gevowsky en juillet-août 1802
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art

49. Montre Breguet n° 1235
Montre simple, nouveau calibre
Vendue à James Watt, envoyée par l'intermédiaire de Lady Elgin le 4 mai 1804
Collection Montres Breguet S.A.

50. Montre Breguet n° 1287
Montre de souscription
Vendue à « un jeune homme de Saint-Pétersbourg » le 5 août 1803
Collection Montres Breguet S.A.

51. Montre Breguet n° 942
Montre simple, nouveau calibre
Vendue à James Watt au commencement de 1805
Collection Montres Breguet S.A.

52. Montre Breguet n° 1790
Montre à répétition des minutes, grande et petite sonnerie
Vendue à M. Castaneda le 23 octobre 1805
Collection Montres Breguet S.A.

53. Pendulette Breguet n° 1805
Pendulette à quatre parties, grande et petite sonnerie au passage, répétition des quarts et réveil
Vendue à M. André Becker le 15 juin 1805
Collection Montres Breguet S.A.

54. Montre Breguet n° 1587
Montre à répétition des quarts à toc
Vendue à Jérôme Bonaparte le 14 janvier 1806
Collection Montres Breguet S.A.

55. Montre Breguet n° 1320
Montre à répétition des quarts à toc faite pour le marché turc
Vendue à M. Esseid Ali Effendi pour Beykan Sultan le 31 août 1804
Collection Montres Breguet S.A.

56. Montre Breguet n° 1794
Montre simple à seconde d'un coup faite pour le marché turc
Vendue à M. Mehamet, ambassadeur ottoman en France, le 25 janvier 1806
Collection Montres Breguet S.A.

57. Montre Breguet n° 45
Montre simple garde-temps à deux styles
Vendue au duc de Praslin le 7 février 1806
Moscou, musées du Kremlin

58. Montre Breguet n° 2008
Montre de souscription dite médaillon
Vendue au prince Grassalkowics le 12 novembre 1806
Collection Montres Breguet S.A.

59. Montre Breguet n° 418/1811
Montre médaillon à tact
Vendue à Caroline Murat le 5 février 1806
Granges, Manufacture horlogère suisse ; collection ETA S.A.

60. Napoléon I^{er} et Abraham-Louis Breguet visitant l'Exposition des produits de l'industrie de 1806
Gravure extraite de l'ouvrage de Camille Desfontaines, *Les Grands Ouvriers français*, vers 1880
Collection particulière

1807

61. Montre Breguet no 1717
Montre à répétition des quarts à toc
Vendue à Louis Bonaparte, roi de Hollande le 7 juin 1808
Collection Montres Breguet S.A.

62. Montre Breguet no 2603
Montre médaillon à répétition des quarts avec cadran de type régulateur
Vendue à Élisabeth Bonaparte, grande-duchesse de Toscane et sœur de Napoléon Bonaparte, le 20 novembre 1813
Zurich, Musée national suisse

63. Montre Breguet n° 2173
Montre à répétition des quarts à toc
Vendue à Louis Bonaparte
Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

64. Montre Breguet no 2585
Montre à répétition des demi-quarts et complications
Vendue au prince Camille Borghèse le 28 juin 1811
Fontainebleau, musée national du Château de Fontainebleau

65. Lettre adressée à Abraham-Louis Breguet par le trésorier de la Couronne d'Italie, Milan le 4 décembre 1812
Archives Montres Breguet S.A.

66. Livre pour les commissions (commandes spéciales)
10 avril 1808 - 11 octobre 1817
Page décrivant la commande en 1810 de la première montre-bracelet destinée à Caroline Murat, reine de Naples
Archives Montres Breguet S.A.

67. Montre Breguet no 2727
Montre simple dite médaillon
Vendue à l'impératrice Marie-Louise le 27 décembre 1813
Collection Montres Breguet S.A.

68. Montre Breguet no 2784
Montre simple dite médaillon
Vendue à l'impératrice Marie-Louise le 27 septembre 1813
Collection Montres Breguet S.A.

69. Montre Breguet no 1702/407
Montre à répétition des quarts à toc
Vendue au général Lauriston le 21 mars 1811
Collection Montres Breguet S.A.

70. Chronomètre Breguet no 224
Montre simple construite sur les principes des garde-temps
Vendue à M. Varuhelle le 28 juillet 1809 puis à Alexandre de Humboldt le 31 juillet 1819
Zurich, musée d'Horlogerie Beyer

71. Montre Breguet no 2053
Montre de souscription dite médaillon
Vendue à M. Aufresne le 25 Août 1807
Collection Montres Breguet S.A.

72. Montre Breguet no 2292
Montre médaillon à tact
Vendue à M. Labouchère, d'Amsterdam, le 28 octobre 1809
Collection Montres Breguet S.A.

73. Montre Breguet no 2627
Montre médaillon à tact
Vendue à M. Titon le 22 octobre 1810
Collection Montres Breguet S.A.
74. Montre Breguet no 2114
Montre à répétition des quarts
Vendue à M. Recordon le 29 juin 1808
Collection Montres Breguet S.A.
75. Montre Breguet no 2248
Montre à répétition des quarts
Vendue à M. Davin Leleu le 10 décembre 1807
Collection Montres Breguet S.A.
76. Montre Breguet no 2434
Montre à répétition des demi-quarts
Vendue à M. Galin le 8 octobre 1810
Collection Montres Breguet S.A.
77. Montre Breguet no 2121
Montre à répétition des demi-quarts construite sur les principes des garde-temps
Vendue au maréchal Ney le 10 février 1813
Collection Montres Breguet S.A.
78. Montre Breguet no 153/4570
Montre simple construite sur les principes des garde-temps
Vendue à M. Barillon le 29 novembre 1810 puis au comte Pozzo di Borgo le 25 juillet 1826
Collection Montres Breguet S.A.
79. Montre Breguet no 2336
Montre savonnette à répétition des quarts
Envoyée à M. de Betancourt pour Alexandre Ier, empereur de Russie en 1811
Collection particulière
80. Compteur Breguet no 3825
Compteur militaire pour régler le pas des troupes
Livré au général Brosin pour Alexandre Ier, empereur de Russie, le 15 mai 1822
Collection Montres Breguet S.A.
81. Pendule Breguet no 423/5
Pendule marine
Vendue à Alexandre Ier, empereur de Russie en 1808 ou 1809
Collection Montres Breguet S.A.
82. Montre Breguet n° 2173
Montre à répétition des quarts à toc
Vendue à Louis Bonaparte le 7 juin 1808
Rueil-Malmaison, Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau
- 1814-1819**
- 83 (a). Alexandre Ier, empereur de Russie
Anonyme
Miniature à l'huile
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
- (b)
Registre de rhabillage Rh no 19
18 septembre 1813 - 29 août 1814
Visite d'Alexandre Ier, empereur de Russie, chez Abraham-Louis Breguet le 3 avril 1814
Archives Montres Breguet S.A.
84. Montre Breguet no 168/4718
Montre à répétition des quarts
Inscription « Donné à M. le baron Albert de Pichon-Longueville par Son Altesse Royale Mgr le Duc d'Angoulême, 1814 »
Collection Montres Breguet S.A.
85. Montre Breguet no 2200
Montre à répétition des demi-quarts, calibre turc, construite sur le principe des garde-temps
Vendue au comte Flahaut le 21 août 1814
Collection Montres Breguet S.A.
86. Montre Breguet no 2686
Montre simple, extra-plate, construite sur le principe des garde-temps
Vendue à M. de Mondron le 14 octobre 1815
Zurich, musée d'Horlogerie Beyer
87. Montre Breguet no 2901
Montre à répétition des demi-quarts, construite sur les principes des garde-temps
Vendue au duc de Frias le 12 janvier (1815 ?)
Collection Montres Breguet S.A.
88. Montre Breguet no 3066
Montre à répétition des demi-quarts
Envoyée au duc de Frias le 18 juin 1818
Collection Montres Breguet S.A.
89. Jean-Baptiste Jacques Augustin (1759-1832)
Louis XVIII, roi de France
Miniature sur ivoire
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
90. Montre Breguet no 2919
Petite montre simple faite pour le marché turc
Envoyée à M. Leroy (agent de Breguet à Istanbul) le 2 septembre 1816
Collection Montres Breguet S.A.
91. Montre Breguet no 2952
Montre à répétition des quarts, faite pour le marché turc
Envoyée à M. Leroy (agent de Breguet à Istanbul) le 4 mars 1817
Collection Montres Breguet S.A.
92. Montre Breguet no 3001
Montre à répétition, faite pour le marché turc
Vendue à M. Codja Djami le 1er octobre 1817
Collection Montres Breguet S.A.
93. Montre Breguet no 2890
Montre à répétition des demi-quarts, calibre turc, construite sur le principe des garde-temps
Vendue à M. Doazan le 11 avril 1817
Collection Montres Breguet S.A.
94. Montre Breguet no 3206
Montre à répétition des quarts, construite sur les principes des garde-temps
Vendue à M. Rich le 14 avril 1819
Collection Montres Breguet S.A.
95. Montre Breguet no 2826
Montre savonnette à tact
Vendue au colonel Harvey le 28 août 1816
Collection Montres Breguet S.A.
96. Montre Breguet no 3322
Montre simple
Vendue à Lord John Campbell le 30 septembre 1819
Collection Montres Breguet S.A.
97. Montre Breguet no 3369
Montre savonnette à répétition des quarts
Vendue à M. Henry Philip Hope (par l'intermédiaire de James Fatton, représentant de Breguet à Londres) le 11 octobre 1819
Collection Montres Breguet S.A.
98. Montre Breguet no 3023
Petite montre à répétition des quarts
Vendue à la duchesse de Wellington le 1er août 1817
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art
99. Montre Breguet no 3306
Montre à répétition des quarts
Vendue à Lady Maitland le 16 août 1819
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art
100. Montre Breguet no 2910
Montre simple
Envoyée à M. Wenham le 12 juin 1816
Collection Montres Breguet S.A.
101. Montre Breguet no 3048/680
Montre à répétition des quarts
Vendue au comte Apraxin le 1er avril 1818
Collection Montres Breguet S.A.
102. Montre Breguet no 3106
Montre à secondes, construite sur le principe des garde-temps
Vendue au comte Léon Rasumovsky le 30 avril 1818
Granges, Manufacture horlogère suisse, collection ETA S.A.
103. Pendule Breguet no 3344
Petite pendule à quatre parties, grande et petite sonnerie au passage, répétition des quarts et réveil par tirage
Vendue au prince Scherbatoff le 20 août 1819
Collection Montres Breguet S.A.
104. (a) Document décrivant le compteur astronomique au 1/10e de seconde
Paris, 1819
(b) Compte rendu d'Abraham-Louis Breguet, membre du jury à l'Exposition nationale des produits de l'industrie
Paris, 1819
Archives Montres Breguet S.A. (a et b)
- 1820**
105. Montre Breguet no 3424
Montre de souscription
Vendue à M. Withingham le 8 janvier 1820
Collection Montres Breguet S.A.
106. Montre Breguet no 3455
Montre à répétition des demi-quarts
Vendue à M. Fouché, comte d'Otrante le 1er juillet 1820
Collection Montres Breguet S.A.
107. Montre Breguet no 3535
Petite montre simple médaillon excentrique
Vendue au comte Malicheff le 11 avril 1820
Collection Montres Breguet S.A.
108. Montre Breguet no 2995/1085
Montre à répétition des quarts
Vendue à M. Rowse le 18 août 1821
Collection Montres Breguet S.A.

109. Montre Breguet no 3643
Montre à répétition des quarts
Vendue à M. Coriolis le 23 novembre 1821
Collection Montres Breguet S.A.
110. Montre Breguet no 3537
Montre simple
Vendue à la comtesse de Laval le 17 juillet 1821
Collection Montres Breguet S.A.
111. Lettre de commande de chronomètres de marine, 18 septembre 1820
Archives Montres Breguet S.A.
112. Chronomètre Breguet no 3196
Chronomètre de marine à deux barillets
Vendu au ministre de la Marine le 14 janvier 1822
Collection Montres Breguet S.A.
113. Chronomètre Breguet no 4806
Chronomètre de marine à deux barillets, petit modèle
Vendu à M. Quesnel le 27 mai 1830
Collection Montres Breguet S.A.
114. Chronomètre Breguet no 5107
Chronomètre de marine à deux barillets, petit modèle
Vendu au ministère de la Marine le 9 janvier 1841
Collection Montres Breguet S.A.
115. Garde-temps Breguet no 3787
Garde-temps de type chronomètre de marine de poche à deux barillets
Vendu au comte de Schouvaloff le 27 décembre 1823
Collection Montres Breguet S.A.
116. Garde-temps Breguet no 1328
Garde-temps expérimental
Fabriqué entre 1804 et 1817, cet instrument de précision fut la montre personnelle d'Antoine-Louis Breguet (1776-1858)
Collection Montres Breguet S.A.
117. Montre Breguet no 3519
Montre à secondes et répétition des demi-quarts à toc
Vendue à M. le général Davidoff le 8 mars 1822
Collection Montres Breguet S.A.
118. Montre Breguet no 3724
Montre simple
Vendue à M. Lanskoj le 5 septembre 1822
Collection Montres Breguet S.A.
119. Montre Breguet no 3893
Montre médaillon à tact
Vendue au colonel Cooke le 22 mars 1822
Collection Montres Breguet S.A.
120. Montre Breguet no 4270
Montre à répétition des quarts, construite sur le principe des garde-temps
Vendue à M. Suzanne de Bréauté père, le 9 juillet 1825
Collection Montres Breguet S.A.
121. Montre Breguet no 3984
Montre plate à deux barillets, construite sur le principe des garde-temps
Vendue au prince Scherbatoff le 16 novembre 1823
Collection Montres Breguet S.A.
122. Montre Breguet no 3833
Montre à secondes extra-plate à répétition des demi-quarts, construite sur le principe des garde-temps
Vendue à M. Thomas Hawley le 12 mai 1823
Collection Montres Breguet S.A.
123. Marie-Louise Lassieur, née Breguet (1759- ?)
Abraham-Louis Breguet
Miniature sur ivoire
Vers 1820
Archives Montres Breguet S.A.
124. Cahier d'atelier de la main d'Abraham-Louis Breguet décrivant l'installation d'un chronomètre de marine à bord d'un navire
Vers 1820
Archives Montres Breguet S.A.
- Vitrine centrale**
125. Dessin aquarellé de la pendule pyramidale Breguet no 449
Vers 1830
Archives Montres Breguet S.A.
126. Pendule Breguet no 449
Pendule pyramidale, bronzes à patine brune de Pierre-Philippe Thomire et Nicolas Delafontaine, agrémentés en applique de motifs décoratifs en bronze doré
Vendue à M. Follope le 10 mars 1827
Collection Montres Breguet S.A.
127. Pendule Breguet no 666
Pendule sympathique
Vendue au prince-régent d'Angleterre (futur roi George IV) en août 1814
Lent by Her Majesty the Queen
128. Henry Bone (1755-1834)
Georges IV, roi d'Angleterre
Miniature sur émail
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
129. Montre Breguet no 686
Montre simple
Vendue au général comte P. de Diakoff le 19 août 1852
Collection Montres Breguet S.A.
130. Montre Breguet no 4288
Montre à répétition des demi-quarts, construite sur le principe des garde-temps
Vendue à Théodore de Yermoloff le 31 octobre 1836
Collection Montres Breguet S.A.
131. Montre Breguet no 5008
Montre à répétition des demi-quarts
Vendue au comte Léopold Le Hon le 19 septembre 1856
Collection Montres Breguet S.A.
132. Montre Breguet no 5038
Montre simple pour bracelet construite sur le principe des garde-temps
Vendue au comte A. Demidoff le 13 octobre 1832
Collection Montres Breguet S.A.
133. Montre Breguet no 180
Montre bague en or, remontage et mise à l'heure par une couronne (à droite), réglage de la fonction réveil, qui actionne une petite aiguille qui s'enfonce dans le doigt, par une couronne plus petite (à gauche)
Vendue au prince Alexandre Demidoff le 18 octobre 1836
Collection Montres Breguet S.A.
134. Planche du brevet de l'échappement à force constante
Dessin aquarellé
1798
Paris, Institut national de la Propriété industrielle
135. Planche du brevet du régulateur à tourbillon
Dessin aquarellé
1801
Paris, Institut national de la Propriété industrielle
136. Garde-temps Breguet no 1252
Garde-temps huit jours, régulateur à tourbillon
Vendu au prince-régent d'Angleterre (futur roi George IV) en août 1814
Collection particulière
137. Montre Breguet no 2567
Montre simple garde-temps à tourbillon
Vendue à M. Bigot le 21 mars 1812
Collection Montres Breguet S.A.
138. Montre Breguet no 1188
Montre garde-temps à tourbillon
Vendue à don Antonio d'Espagne le 1er août 1808
Collection Montres Breguet S.A.
139. Montre Breguet n° 4009
Montre à double seconde d'observation
Boîte en or, cadran en argent guilloché, échappement à ancre
Vendue à M. Whaley le 6 janvier 1825
Collection Montres Breguet S.A.
140. Pendule Breguet no 453
Pendule décorative et de précision
Bronzes à patine brune de Pierre-Philippe Thomire représentant le Génie et l'Expérience,
Vendue à M. de Pourtalès le 22 octobre 1806
Collection Montres Breguet S.A.
141. Cahier de dessins aquarellés illustrant la montre Breguet no 1978
Collection Montres Breguet S.A.
- Œuvres sur cimaises**
142. Pendule Breguet no 2150
Pendule décorative à sonnerie des heures et des demis
Bronzes à patine brune représentant Marius sur les ruines de Carthage
Vendue à Mlle de Walckiers le 10 juillet 1827
Collection particulière
143. Anonyme
Abraham-Louis Breguet
Huile sur toile
Avant 1800
Collection particulière
144. Registre des ventes no II
Page décrivant le régulateur double Breguet no 3177 vendu à Louis XVIII le 11 mai 1821
Collection Montres Breguet S.A.
145. Régulateur Breguet no 3144
Collection Montre Breguet S.A.
146. Breguet n° 3778
Pendulette de voyage
24 x 15,5 x 9,5 cm. Boîte en bronze, cadran en argent guilloché, indication du jour et de la date. Vendue en 1842 à la princesse Demidoff
Paris, musée des Arts Décoratifs

Visuels disponibles pour la presse

Les images sont un prêt du musée du Louvre uniquement pour la promotion de l'exposition. Elles sont disponibles **avant et pendant** l'exposition (25 juin - 7 septembre 2009). Le copyright doit apparaître. Merci de bien vouloir nous envoyer une copie de l'article après sa parution : Musée du Louvre. Direction de la Communication. 75058 Paris cedex 01.

Montres perpétuelles



Breguet n° 5 face

Montre perpétuelle à répétition des quarts à toc.

D. 0, 54 cm. Boîte en or guilochée, cadran en argent guiloché à chiffres romains avec petites secondes à VI heures, aiguilles Breguet en acier bleui, guichet pour les phases de la lune, indicateur de réserve de marche de 60 heures, échappement à ancre. Vendue au comte Journiac Saint Méard le 14 mars 1794.

Collection Montres Breguet S.A.

© Montres Breguet SA

Face



Breguet n° B1160

Montre perpétuelle à répétition des minutes

Réplique de la montre Breguet n° 160 dite « Marie-Antoinette » exécutée par Montres Breguet S.A. 2005-2008

D. 0,62 cm. Boîte en or, cadran en cristal de roche, aiguilles en or et en acier, quantième perpétuel complet, équation du temps, indicateur de réserve de marche, thermomètre métallique, grande seconde indépendante, et petite seconde

Collection Montres Breguet S.A.

© Montres Breguet S.A.

Mécanisme



Montre à répétition



Face

Breguet n° 3066

Montre à répétition des demi-quarts de première classe.
D. 4,8 cm. Boîte en or guillochée, cadran en argent guilloché,
large guichet pour les phases de la lune, échappement à cylindre
de rubis. Envoyée au duc de Frias le 18 juin 1818.
Collection Montres Breguet S.A.
© Montres Breguet S.A.

Dos

Montre de souscription



Face



Dos

Breguet n° 947

Montre de souscription
D. 6 cm. Boîte en argent guilloché à filets d'or, carrure cannelée, cadran
en émail à lecture à double sens, échappement à cylindre de rubis.
Vendue au comte Gevovsky en juillet-août 1802
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'Art, inv. OA 10092
© Montres Breguet S.A.



Pendules



Breguet n° 3778
 Pendulette de voyage
 24 x 15,5 x 9,5 cm. Boîte en bronze,
 cadran en argent guilloché, indication
 du jour et de la date
 Vendue en 1842 à la princesse
 Demidoff
 Paris, musée des Arts Décoratifs
 © Les Arts Décoratifs / Jean Tholance



Breguet n° 666 et n° 721
 Pendule sympathique et sa montre
 Boîte : H. 25,4 cm ; montre : D. 6 cm. Boîte
 en acajou vitrée sur quatre faces, cadran en
 argent, et sa montre simple Breguet no 721,
 boîte en or, cadran en émail. Vendue au
 prince-régent d'Angleterre (futur roi George
 IV) en août 1814
 Lent by Her Majesty the Queen
 Londres, The Royal Collection Trust
 © 2009 Her Majesty Queen Elizabeth II

Montre à tact



Dos



Face



Ouverte

Breguet n° 611
 Petite montre médaillon à tact
 D. 5,2 cm. Boîte en or émaillé bleu, flèche sertie
 de diamants, pièces de touche constituées de gros
 diamants ronds, cadran en argent, échappement à
 cylindre de rubis. Vendue à Joséphine Bonaparte
 le 18 février 1800.
 Collection Montres Breguet S.A.
 © Montres Breguet S.A.

Horlogerie militaire



Face

Mécanisme



Breguet n° 45

Montre simple, garde-temps à deux styles, quantièmes perpétuels grégoriens et républicains

D. 6,5 cm. Boîte en or, corps en argent, cache-poussière en métal doré gravé de la correspondance entre les mois des calendriers grégorien et républicain, cadran annulaire pour les heures décimales du temps révolutionnaire, échappement à détente. Vendue au duc de Praslin le 7 février 1806.

Moscou, musées du Kremlin

© Kremlin Museums, Moscou

Face



Mécanisme



Breguet n° 4009

Montre à double seconde d'observation. Ancêtre des chronographes modernes.

Boîte en or, cadran en argent guilloché, échappement à ancre.

Vendu à M. Whaley le 6 janvier 1825

Collection Montres Breguet S.A.

© Montres Breguet S.A.

Breguet N°3196

Chronomètre de marine à deux barillets
17,5 x 22 x 19 cm. Caisse en acajou à charnières et poignées en
laiton, boîte et suspension à cardan en laiton, cadran en métal
argenté avec petits cadrans des heures et des minutes au-dessus de
celui des secondes, échappement à détente de type Earnshaw. Vendu
au ministre de la Marine le 14 janvier 1822.
Collection Montres Breguet S.A.
© Montres Breguet S.A.



Dos



Mouvement



Ouverte

Breguet n° 2585

Montre à répétition des demi-quarts et complications,
représentant au dos, la carte gravée du Piémont et du
Milanais

Maison Breguet et P.B. Tavernier

D. 5 x 5 x 0,5 cm. Remontoir : L. 7 cm. Boîte
savonnette en or, fond argenté décoré d'une carte
gravée représentant neuf départements italiens,
cadran en argent guilloché, trois cadrans excentriques
indiquant les secondes, les jours de la semaine, les
quantièmes, échappement à cylindre de rubis.

Vendue au prince Camille Borghèse le 28 juin 1811.

Fontainebleau, musée national du Château

© RMN / Gérard Blot

Montre turque



Boîtier Dos



Boîtier Face



Dos

Breguet n° 1320

Montre à répétition des quarts à toc faite pour le marché turc.

D. 5,2 cm. Double boîte en or émaillé, cadran en émail à chiffres turcs, aiguilles Breguet en acier bleui, échappement à cylindre de rubis. Vendue à M. Esseid Ali Effendi pour Beykan Sultan le 31 août 1804.

Collection Montres Breguet S.A.

© Montres Breguet S.A.

Montre bijou



Breguet n° 180

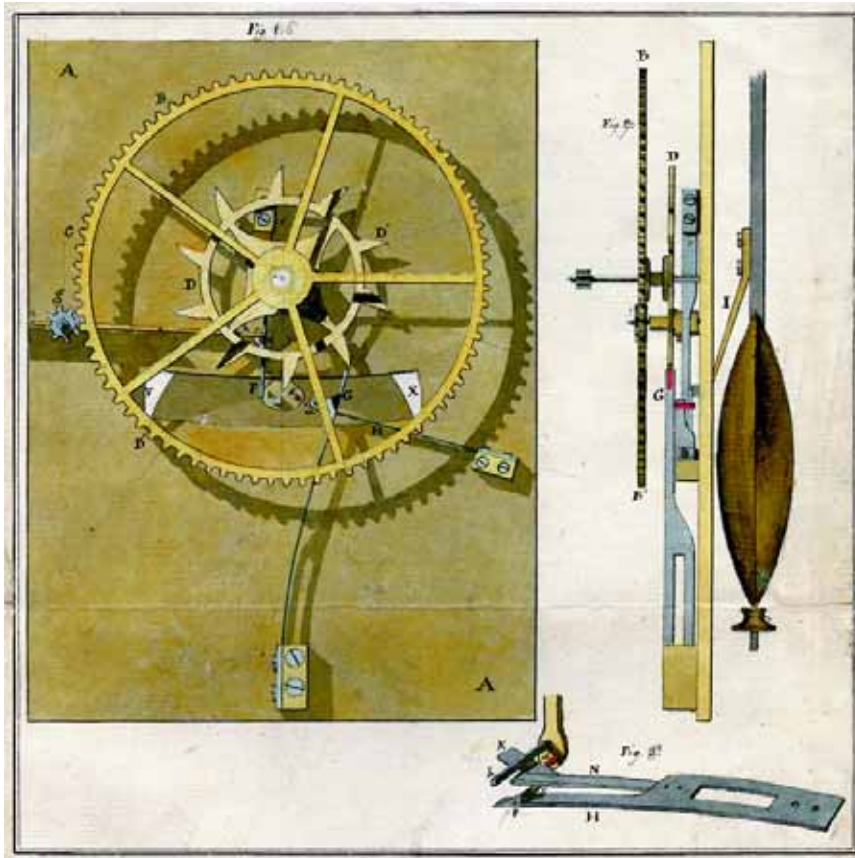
Montre bague en or, remontage et mise à l'heure par une couronne (à droite), réglage de la fonction réveil, qui actionne une petite aiguille qui s'enfonce dans le doigt, par une couronne plus petite (à gauche).

D. 2,5 cm. Cadran en or à tour d'heures excentré, chiffres romains et petites secondes à XII heures, aiguilles Breguet en acier bleui, échappement à cylindre. Vendue au prince Alexandre Demidoff le 18 octobre 1836.

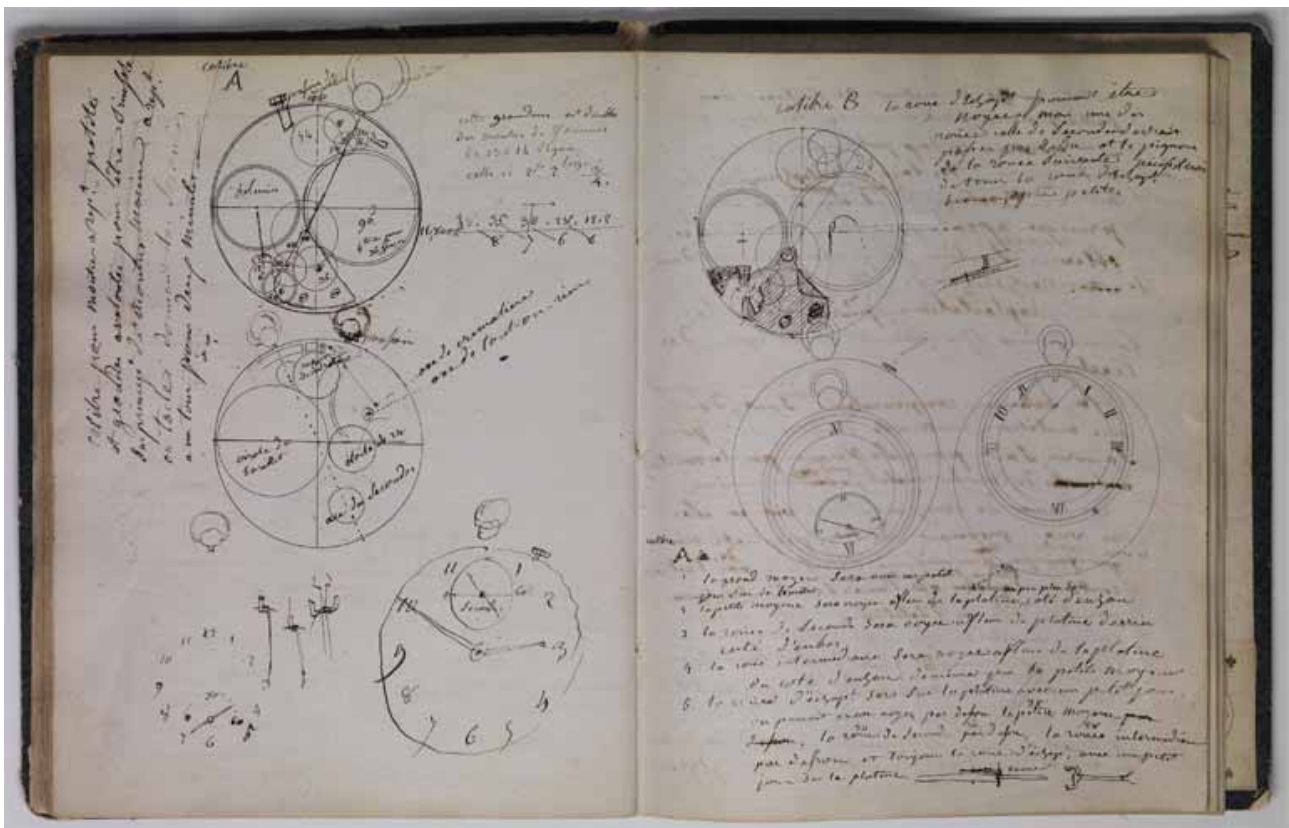
Collection Montres Breguet S.A.

© Montres Breguet S.A.

Archives



Brevet d'invention d'Abraham-Louis Breguet déposé le 9 mars 1798
Mécanisme d'horlogerie nommé échappement à force constante
 Papier. 0,365 x 0,555 x 0,01 cm
 Paris, Institut National de la Propriété Industrielle, inv. 1BA146
 © Institut National de la Propriété Industrielle



Cahier d'atelier de la main d'Abraham-Louis Breguet
 Collection Montres Breguet S.A.
 © Montres Breguet S.A.

Informations pratiques

Lieu : musée du Louvre - aile Sully, salle de La Chapelle

Entrées conseillées au musée :

- par la pyramide : entrée principale de 9 h à 22 h, accès au hall Napoléon, aux espaces d'accueil, à l'auditorium.

Entrées conseillées aux expositions temporaires :

- par le passage Richelieu : entrée de 9 h à 18 h, pour les visiteurs déjà munis d'un titre d'accès, les groupes, les Amis du Louvre, les titulaires des cartes Louvre jeunes, Louvre professionnels, Louvre enseignants, Louvre étudiants partenaires et les spectateurs de l'auditorium munis de leurs billets.

- par la galerie du Carrousel : accès par le jardin du Carrousel de 9 h à 22 h ou par le 99, rue de Rivoli.

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9 h à 18 h et jusqu'à 22 h les mercredi et vendredi.

Tarifs : Accès libre avec le billet d'entrée du musée.

Tarif : 9 € sauf les mercredi et vendredi à partir de 18 h : 6 €

Gratuit pour les moins de 26 ans ressortissants de l'Union européenne et le premier dimanche de chaque mois pour tous. Accès libre pour les moins de 18 ans, les chômeurs, les adhérents des cartes Louvre jeunes, Louvre professionnels, Louvre enseignants, Louvre étudiants partenaires et Amis du Louvre.

Acheter son billet à l'avance et éviter l'attente :

- À l'unité et pour moins de 20 billets

Fnac (0,34 E TTC / min) : 0 892 684 694

TicketNet (0,34 E TTC / min) : 0 892 390 100

www.louvre.fr

Dans les magasins Fnac, Carrefour, Leclerc, Continent, Auchan, Extrapole, Hyper-média, Le Bon Marché, Le Printemps, Galeries Lafayette, BHV, Virgin Megastore.

Aux gares Transilien / SNCF en Ile-de-France.

- À partir de 20 billets : Boutique Musée & Compagnie, T : 01.40.13.49.13

Les billets achetés à l'avance ont une date de validité illimitée. Ils permettent un accès direct par le passage Richelieu ou par la galerie du Carrousel.

Renseignements : T : 01.40.20.53.17 (banque d'information sous la pyramide) ou www.louvre.fr

Auditorium du Louvre : Informations : 01.40.20.55.55 / Réservations : 01.40.20.55.00

